

ÉMILE DELAGE

AGRÉGÉ DES LETTRES

ANCIEN ÉLÈVE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE BORDEAUX



BIOGRAPHIE D'APOLLONIOS DE RHODES

Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

Bordeaux :

FERET & FILS, EDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Paris :

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI^e

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII^e

1930

BIOGRAPHIE D'APOLLONIOS DE RHODES



ÉMILE DELAGE

AGRÉGÉ DES LETTRES

ANCIEN ÉLÈVE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ
DE BORDEAUX



BIOGRAPHIE D'APOLLONIOS DE RHODES

Thèse complémentaire pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

Bordeaux :

FERET & FILS, EDITEURS, 9, RUE DE GRASSI

Paris :

E. DE BOCCARD, 1, RUE DE MÉDICIS, VI^e

C. KLINCKSIECK, 11, RUE DE LILLE, VII^e



A MA FEMME

PREFACE

Cette étude sur la biographie d'Apollonios touche à des questions délicates et controversées de chronologie alexandrine qu'on ne peut se flatter de résoudre toutes. On s'est donc efforcé d'apporter sur chacune d'elles la réponse la plus vraisemblable, en tenant compte de récentes découvertes papyrologiques.

Nous sommes heureux d'exprimer ici notre reconnaissance à ceux qui nous ont prodigué conseils et encouragements : M. Aimé Puech, notre vénéré maître de Sorbonne; M. Paul Mazon; M. Dalmeida, qui nous a fait part d'utiles remarques et M. Emile Cahen, qui a bien voulu nous communiquer les bonnes feuilles d'une partie de son ouvrage sur Callimaque.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41551824_0009

INTRODUCTION

La vie d'Apollonios, comme celle de Théocrite, de Callimaque, d'Eratosthène et des écrivains alexandrins en général, est mal connue et les récentes découvertes de la papyrologie n'en ont pas éclairci tous les points obscurs. En particulier, sur la ville natale du poète, sa querelle avec Callimaque, son retour à Alexandrie après un exil à Rhodes, ses fonctions de bibliothécaire du Musée, les savants ne sont pas d'accord. Même si, en l'état actuel des documents, on ne peut résoudre définitivement tous ces problèmes, il ne sera pas inutile de rappeler les différentes phases d'une longue controverse et de déblayer le terrain en écartant plusieurs hypothèses fragiles, pour s'en tenir aux résultats acquis. Des textes anciens et de l'amas des dissertations, études spéciales et articles qui leur ont été consacrés se dégagera, au moins partiellement, une biographie d'Apollonios.

Nous possédons sur la vie et la chronologie d'Apollonios deux sortes de documents : les textes alexandrins et ceux de l'époque romaine ou byzantine.

Les premiers devraient permettre de préciser les rapports du poète avec ses contemporains Théocrite et Callimaque. Tel passage des *Thalysies* sur les imitateurs d'Homère¹ semble dirigé contre Apollonios; la disparition d'Hylas, le combat de Pollux et d'Amycos sont racontés dans les *Idylles* comme dans les *Argonautiques* et plusieurs vers des

1. *Id.* VII, 45 ss.

deux poètes se ressemblent¹. Mais il n'est pas sûr qu'Apollonios soit visé dans les *Thalysies* et, comme la chronologie de Théocrite est incertaine, on ne voit pas lequel des deux poètes a imité l'autre. La comparaison avec Théocrite n'apprend donc pas grand'chose sur l'auteur des *Argonautiques*.

Les rapprochements avec Callimaque ne sont guère plus instructifs. Apollonios a certainement imité dans son épopée les *Aitia* et l'*Hécalé*; peut-être Callimaque a-t-il visé l'auteur des *Argonautiques* dans l'épilogue de son *hymne à Apollon* et dans un fragment publié récemment², mais sur le sens et la date de ces œuvres, les érudits ne sont pas d'accord. Les sources alexandrines n'ont donc pas la valeur qu'on serait tenté de leur attribuer à cause de leur ancienneté.

Les documents de l'époque romaine et byzantine comprennent deux Vies anonymes placées en tête des scholies d'Apollonios³, quelques passages de Suidas⁴ et un papyrus contenant une liste des bibliothécaires d'Alexandrie⁵. Si mal rédigés qu'ils soient, ils offrent à la biographie d'Apollonios une base plus solide que les textes alexandrins. Contrairement à la méthode des « biographies parallèles⁶ » qui n'aboutit qu'à un échafaudage d'hypothèses fondées sur des passages obscurs de Callimaque ou de Théocrite, c'est d'après les documents les plus récents que l'on essaiera de reconstituer la biographie d'Apollonios et de résoudre

1. GERCKE, *Alexandrinische Studien*, *Rh. Mus.*, t. XLIV, 1889, pp. 135 ss.

2. HUNT, *Oxyrh. Pap.*, t. XVII, n° 2079.

3. WESTERMANN, ΒΙΟΓΡΑΦΟΙ, p. 50 sq.; *Argonautiques*, éd. MERKEL, Leipzig, 1854, p. 532 ss.; éd. MOONEY, Londres, 1912, p. 1. Cf. STEINBERGER, *Die Lebensbeschreibungen des Apollonius Rhodius*, Programme, Ratisbonne, 1903, et LINDE, *De diversis recensionibus Apollonii Rhodii Argonauticon*, Dissertation, Hanovre, 1885.

4. *Lexique*, articles concernant Apollonios, Aristarque, Aristophane de Byzance, Eratosthène et Callimaque.

5. GRENFELL et HUNT, *Oxyrh. Pap.*, X, n° 1241.

6. L'expression est de THALAMAS, *La géographie d'Eratosthène*, Versailles, 1921, p. 37.

les principaux problèmes qui s'y rattachent : la ville natale du poète, ses études sous la direction de Callimaque, sa querelle avec son ancien maître, son exil à Rhodes, son retour à Alexandrie et ses fonctions de bibliothécaire du Musée.

CHAPITRE PREMIER

VILLE NATALE D'APOLLONIOS

L'auteur des *Argonautiques*, généralement appelé *Apollonios de Rhodes*, n'est pas originaire de cette île : nous savons qu'il y est venu d'Alexandrie, où il avait fait ses premières études, suivi les leçons de Callimaque et lu en public son épopée. Deshonoré par l'échec de cet ouvrage et attaqué avec violence par les autres poètes, il s'exila ou fut exilé à Rhodes, centre littéraire important, où son enseignement et son poème obtinrent le plus grand succès. Il y reçut alors le droit de cité et prit le surnom de *Rhodien*¹ que la postérité lui a conservé pour le distinguer de ses nombreux homonymes. On connaît plusieurs exemples de ces épithètes qui désignent non la ville natale d'un écrivain mais sa résidence : Aristarque de Samothrace fut appelé *d'Alexandrie*²; le surnom de *Rhodien* fut donné à Denys de Thrace, originaire d'Alexandrie³, à Poseidonios d'Apamée⁴ et à Théodoros de Gadara⁵. Il en est de même pour Apollonios, dont le surnom rappelle le séjour qu'il fit dans cette ville et les honneurs qu'il y reçut.

D'après la majorité des témoignages anciens, Apollonios serait natif d'Alexandrie. Τὸ μὲν γένος ἦν Ἀλεξανδρεὺς, disent les deux biographes anonymes, et le premier ajoute

1. Cf. les deux Vies anonymes d'Apollonios (WESTERMANN, *op. cit.*, p. 50; MOONEY, éd. des *Argonautiques*, Introduction, p. 1).

2. GRENFELL et HUNT, *Oxyrh. Pap.*, t. X, p. 99, n° 1241, col. II, l. 11 ss.

3. STRABON, XIV, 2, 13 (p. 559, l. 47, éd. Didot).

4. ATHÉNÉE, 252 e (VI, 61).

5. QUINTILIEN, *Inst. Or.*, III, 1, 17 « Theodorus Gadareus, qui se dici maluit Rhodium ».

cette précision : φυλῆς Πτολεμαίδος. Suidas le nomme Ἀπολλώνιος Ἀλεξανδρεὺς et mentionne son séjour à Rhodes, διατρίψας ἐν Ῥόδῳ¹. Le papyrus relatif aux bibliothécaires d'Alexandrie l'appelle Ἀπολλώνιος Σιλλέως Ἀλεξανδρεὺς ὁ καλούμενος Ῥόδιος et Strabon confirme ces renseignements : Διονύσιος δὲ ὁ Θρᾷξ καὶ Ἀπολλώνιος ὁ τοὺς Ἀργοναύτας ποιήσας, Ἀλεξανδρεὺς μὲν, ἐκαλοῦντο δὲ Ῥόδιοι². Apollonios, surnommé *de Rhodes*, serait donc né dans la ville même qu'il habitait avant son exil, à Alexandrie.

Mais cette opinion semble contredite par Athénée et Elien. Athénée affirme qu'Apollonios *de Rhodes ou de Naucratis*, dans un ouvrage sur la fondation de Naucratis, a parlé d'un poisson appelé πομπίλος³. Elien, sans citer le poème d'Apollonios, donne les mêmes détails sur ce poisson d'après Apollonios *de Rhodes ou de Naucratis*⁴.

La plupart des savants modernes, accordant une valeur égale aux deux traditions, pensent que l'auteur des *Argonautiques* naquit à Alexandrie ou à Naucratis et s'abstient de choisir. « *Alexandrinus fuit, sive, ut Athenaeo placet, Naucratis, Aegyptius* », écrit Fabricius⁵, suivi par F. Jacobs et Salvagny⁶. Ritschl estime qu'Alexandrie et Naucratis peuvent être regardées au même titre comme la patrie d'Apollonios⁷. Weichert⁸, W. Smith⁹, Susemihl¹⁰,

1. S. v. Ἀπολλώνιος..

2. STRABON, XIV, 2, 3 (p. 559, l. 47 éd. Didot). D'après Suidas, le grammairien Denys, élève d'Aristarque, naquit à Alexandrie d'une famille thrace.

3. ATHÉNÉE, VII, 19 (283 d) Ἀπολλώνιος δὲ ὁ Ῥόδιος ἢ Ναυκρατίτης, ἐν Ναυκράτειος Κτίσει τὸν πομπίλον φησίν...

4. ELIEN, N. A., XV, 23.

5. *Bibli theca Graeca*, nouv. éd. par C. G. HARLES, t. IV, p. 263, Hambourg, 1795.

6. F. JACOBS, article Apollonios de Rhodes dans ERSCH-GRUBER, *Encyclopædie*, t. IV, Leipzig, 1820; SALVAGNY, *Excursus in Ovidii Ibin*, dans OVIDE, éd. LEMAIRE, t. VIII, p. 62 : *sed utcumque est, Aegyptius patria fuit*.

7. *Opuscula philologica*, t. I, p. 63.

8. Ed. des *Argonautiques*, prolégomènes, p. XXI sq.

9. *A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology*, t. I, art. Apollonius 23 (Londres, 1873).

10. *Geschichte der Griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, t. I, p. 383 (Leipzig, 1891) : « Apollonios aus Alexandria oder Naukratis,

Holm¹, Cessi², A. et M. Croiset³, Barber⁴ partagent cette opinion prudente.

Certains érudits s'efforcent de choisir entre les deux traditions d'après la valeur des textes sur lesquels elles se fondent, mais ils arrivent ainsi à des résultats contradictoires, les uns se prononçant pour Naucratis, les autres pour Alexandrie.

Les partisans de Naucratis sont surtout les auteurs d'ouvrages fort anciens⁵ que cite Weichert dans son étude sur Apollonios⁶. L'un d'eux s'exprime ainsi : « Il était de Naucratis, ville d'Egypte, et le surnom d'Alexandrin, que lui donne Suidas, lui avait été donné pour la même raison que celui de Rhodien, parce qu'il avait demeuré longtemps à Rhodes⁷ ». Plus récemment Steinberger⁸ semble du même avis puisqu'il appelle souvent le poète *der Naukratide* ou *Naukratite*.

Callimaque ayant désigné Apollonios sous le nom inju-

wegen seiner nachmaligen Uebersiedlung nach Rhodos gewöhnlich der Rhodier genannt ».

1. *Griechische Geschichte*, t. IV (Berlin, 1894), p. 395 : « Apollonios aus Alexandrien oder Naukratis, der aber der Rhodier genannt wurde, weil er sich dauernd auf dieser Insel aufhielt ».

2. *La poesia ellenistica*, Bari, 1912, p. 106 « Nato circa il 280 A. C. Alessandria od in Naukrati ».

3. *Histoire de la Littérature grecque*, 3^e éd., t. V (Paris, 1928), p. 229 : « Apollonios dit « de Rhodes » était né réellement à Alexandrie » ; *id.*, n. 2 : « A Alexandrie ou à Naucratis, suivant Athénée, VII, p. 283 D ».

4. Dans *The Cambridge Ancient History*, de COOK, ADCOCK, CHARLES-WORTH, etc., t. VII (Cambridge, 1928), p. 276 : « Apollonios, called the Rhodian but originally of Naucratis or Alexandria ».

5. MEURSIUS, *Not. ad Apollon. Dysc.*, p. 32; I. VAILLANT, *Historia Ptolemaeorum Ægypti Regum ad fidem Numismatum accommodata*, Amsterdam, 1701, p. 47 (*Apollonius Alexandrinus, seu potius Naukratita*); JONSIUS, *de Scriptt. Hist. Philos.*, l. III, ch. II, § 6, p. 15; BECK, *Allgemeine Weltgeschichte*, t. II, p. 276, 9.

6. *Ueber das Leben und Gedicht des Apollonius Rhodius*, Meissen, 1821, p. 5, n. 7.

7. BONAMY, Dissertation sur la bibliothèque d'Alexandrie (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. IX, 1731, p. 404).

8. *Die Lebensbeschreibungen des Apollonius Rhodius* (Programme du gymnase de Ratisbonne, 1902-1903), pp. 5 n. 9; 6, l. 4; 15, l. 10 s. entre autres.

rieux d'*ibis*, certains érudits¹ ont vu dans ce sobriquet la preuve que l'auteur des *Argonautiques* était né à Naucratis: en effet le dieu égyptien Theuth, à qui était consacré l'*ibis*, avait dans cette ville un temple fameux. Mooney, dans son édition d'Apollonios, a repris et développé cet argument. Après avoir constaté le désaccord entre les témoignages anciens, il conclut : « la solution la plus simple de la difficulté est de supposer qu'il [Apollonios] est né à Naucratis, mais qu'il fut amené à Alexandrie dès ses premières années. Ses relations avec Naucratis, donnent une force particulière à l'attaque dirigée par Callimaque contre lui dans *l'Ibis* »². Plus loin, il ajoute : « L'*ibis*, nous dit Platon (*Phèdre*, 274 C), était consacré au dieu Theuth ou Hermès, adoré primitivement à Naucratis *qui était probablement le lieu de naissance d'Apollonios*. Le lien entre l'*ibis* et le dieu Theuth était très étroit. Le dieu était représenté avec la tête de l'oiseau, et l'oiseau était regardé comme le serviteur familier du dieu. Les mœurs répugnantes de l'*ibis* sont souvent mentionnées par les anciens et nous pouvons être sûrs que ces habitudes de l'oiseau, *natif de Naucratis comme Apollonios*, ont servi à Callimaque de riposte à la grossièreté avec laquelle il avait été flétri du nom de *καθαρχα*. Hermès, entre autres fonctions, était le dieu des voleurs, et ainsi Apollonios fut probablement attaqué comme familier du dieu des voleurs à cause de ses plagiat d'Homère et de Callimaque. Mais de telles conjectures ne sont que tâtonnement dans les ténèbres, et la clé de l'énigme est perdue pour toujours »³. Sans aborder ici le difficile problème de l'interprétation du mot *ibis*, on peut examiner la théorie citée par Mooney sur les rapports de cet oiseau avec Naucratis.

1. MERKEL, *Prolusio ad Ibin*, dans OVIDE, *Tristes et Ibis*, éd. Merkel, Berlin, 1837, p. 338; ELLIS, *P. Ovidii Nasonis Ibis*, Oxford 1881, p. XXXIII; SCHANZ, *Geschichte der römischen Litteratur*, 2^e éd. I, 2, p. 228 s.

2. *The Argonautica of Apollonius Rhodius*, par G. W. MOONEY, Londres-Dublin, 1912, Introduction, p. 2 s.

3. *Ibid.*, p. 8 s.

Il est exact que l'ibis était consacré à Theuth ou Thoth. Cependant, le principal sanctuaire de ce dieu ne se trouvait pas à Naucratis, mais à Hermoupolis, en Moyenne Egypte¹ : le rapport qui existe entre l'oiseau et le dieu n'est donc pas un argument en faveur de Naucratis. On pourrait même avec plus de vraisemblance voir dans le mot ibis une allusion à Alexandrie. En effet, un passage de Strabon² nous apprend que les ibis nettoyaient cette ville et pullulaient à tous les carrefours. D'autre part l'ibis, très répandu en Egypte, était un oiseau sacré pour ses habitants³. Appliqué à Apollonios, ce mot peut donc avoir le sens large de poète égyptien, ou le sens étroit de poète d'Alexandrie, par opposition au poète de Cyrène Callimaque. L'argument de Merkel n'a donc pas grande valeur.

Les partisans d'Alexandrie sont plus nombreux. Weichert cite les plus anciens⁴ et lui-même réfute les arguments en faveur de Naucratis dans une longue discussion sur laquelle nous reviendrons. Bernhardt⁵ approuve ses conclusions, ainsi que Busch⁶. Knaack soutient, d'après les biographes anonymes, Strabon et Suidas, qu'Apollonios, surnommé de Rhodes, naquit à Alexandrie. « En présence de ces indications précises, déclare-t-il, l'information isolée que Naucratis aurait été sa ville natale ne mérite aucune créance ». Mais il ajoute que « sa poésie *Ναυκράτῳας κτίσις* permet de conclure à des relations avec cette ville⁷ ». Gercke, Christ, de Wilamowitz-Moellendorff, Koerte et Perrotta, partageant

1. MASPÉRO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, t. I, p. 145 ss.

2. XVII, 2, 4; p. 699 l. 22 ss. éd. Didot.

3. HÉRODOTE, II, 65; ARISTOTE, *Histoire des animaux*, p. 617 b, 27;

PLINE L'ANCIEN, *Histoire Naturelle*, X, 75, 87; cf. PAULY-WISSOWA, s. v. Ibis.

4. *Op. cit.*, p. 5 n. 7 : G. F. VOSSIUS, *de Histor. Gr. L.* I, ch. XVI, p. 101 s. et *de Poet. Gr.*, ch. VIII, p. 31. (SALVAGNY, *Excursus in Ovidii Ibin*, ch. III, p. 11 est cité par erreur; cf. ici p. 14 n. 6.)

5. *Grundriss der Griechischen Litteratur*, 3^e éd., II, 1, p. 351 et 359.

6. *De bibliothecariis Alexandriae qui feruntur primis* (Dissertation de Schwerin, 1884, Leipzig, 1884), p. 36 et n. 7.

7. Dans PAULY-WISSOWA, s. v. Apollonios, 71.

l'opinion de Knaack, s'efforcent d'expliquer le surnom de *Ναυκρατίτης*.

Avant d'étudier leurs théories, il faut prouver que Naucratis n'est pas la ville natale d'Apollonios et pour cela examiner les arguments de Weichert¹. Cet érudit a le mérite de placer la question sur son véritable terrain : l'étude des textes d'Athénée et d'Elie. Il souligne d'abord la faiblesse du témoignage d'Elie, qui, très souvent, dit-il, imite et même copie Athénée. Or, dans le passage relatif à Apollonios, Elie reproduit à peu près exactement les détails fournis par Athénée, en supprimant seulement la mention du poème d'où ils sont tirés. Sur les rapports d'Athénée et d'Elie, Weichert s'est probablement trompé : leurs ressemblances proviennent non de ce que l'un a copié l'autre, mais de ce que tous deux ont puisé dans les mêmes recueils d'anecdotes et de curiosités². En tout cas, le témoignage isolé de ces compilateurs dénués de critique a peu de valeur. Mais si on examine de plus près les textes d'Athénée et d'Elie, on constate que les partisans de Naucratis ont commis une grave erreur. On lit en effet : 'Απολλώνιος δὲ ὁ 'Ρόδιος ἢ Ναυκρατίτης³. Le rapprochement de Naucratis et de Rhodes ne laisse aucun doute : puisque Rhodes n'est pas la ville natale d'Apollonios, Naucratis ne l'est pas non plus; et comme le poète a mérité par son talent le surnom de *Rhodien*, il a pu mériter celui de *Naucratis* pour la même raison.

Si Elie et Athénée avaient songé à sa patrie, ils auraient cité Naucratis en même temps qu'Alexandrie et auraient appelé le poète 'Αλεξανδρεὺς ἢ Ναυκρατίτης⁴. On peut donc affirmer avec Weichert : « Nous avons ainsi le droit de con-

¹. *Op. cit.*, p. 5-7.

². cf. WELLMANN, dans PAULY-WISSOWA, s. v. *Ælianus*, 11.

³. ATHÉNÉE, VII, 19, 283 d; ELIE, *Nal. Anim.*, XV, 23.

⁴. C'est d'ailleurs sous cette forme inexacte que BUSCH, *op. cit.*, p. 35 n. 7, cite le passage d'Athénée par inadvertance, tout en reconnaissant avec WEICHERT qu'Apollonios n'est point natif de Naucratis.

clure que Naucratis n'est pas la ville natale d'Apollonios et que le passage d'Athénée [et d'Elie] ne contredit nullement le témoignage unanime de tous les autres écrivains, d'après lequel il était né à Alexandrie¹ ».

L'argumentation de Weichert nous paraît décisive et on doit regretter qu'elle ait échappé à la plupart des érudits. Elle les aurait préservés de deux erreurs qui consistent l'une à hésiter entre Alexandrie et Naucratis, l'autre à désigner Naucratis comme ville natale d'Apollonios.

Le problème de la patrie d'Apollonios est donc résolu. Mais que signifie le surnom de *Naucratis* donné au poète ? Sur ce point, nous en sommes réduits aux hypothèses. Weichert n'y attache pas grande importance parce que Strabon; les biographes d'Apollonios et Suidas n'y font pas allusion. Athénée, originaire de Naucratis, aurait décerné de lui-même ce titre à l'auteur d'un poème sur sa ville natale « par reconnaissance pour cette étude, assurément très approfondie et savante... Athénée dans ce passage veut dire simplement : Apollonios de Rhodes ou de Naucratis, c'est-à-dire qui, pour son étude méritoire sur Naucratis, devrait être nommé de Naucratis, comme pour ses mérites de savant il est appelé de Rhodes² ». En effet, dans un autre passage où il n'est pas question du poème, Athénée appelle simplement son auteur Apollonios de Rhodes³ ». Ce dernier argument semble peu probant : Elie, sans citer le poème d'Apollonios, se sert du mot *Ναυκρατίας* qu'il emprunte non pas à Athénée, comme le croit Weichert, mais au même compilateur que lui. Il paraît donc difficile d'accepter le sens hypothétique donné par Weichert à l'expression d'Athénée : δ 'Ρόδιος ἢ Ναυκρατίας signifie bien « surnommé de Rhodes ou de Naucratis » et non « surnommé de Rhodes et qui aurait pu être surnommé de Naucratis ». Par suite il

1. *Op. cit.*, p. 7.

2. *Op. cit.*, p. 6.

3. X, 74.

est probable que les témoignages d'Athénée et d'Elie, ainsi que la poésie sur Naucratis, révèlent certaines relations entre Apollonios et cette ville, comme le suppose Knaack.

Mais comment faut-il se représenter ces rapports ? Selon Christ, les citoyens de la colonie grecque de Naucratis dont il avait chanté la fondation lui avaient décerné le droit de cité¹. Le fait est certain pour Rhodes et justifié par le succès des *Argonautiques*, le brillant enseignement d'Apollonios, la durée de son séjour et ses poèmes sur la fondation de Rhodes, de Caunos et de Cnide². Pour Naucratis, les seuls indices sont, avec la *Ctisis* de cette ville, le surnom transmis par Athénée et Elie. Le poème n'est pas à lui seul une preuve suffisante : l'auteur a chanté les origines de Caunos et de Cnide, comme celles de Rhodes, sans recevoir, à notre connaissance, le droit de cité dans les deux premières villes ; de même il a pu écrire des fondations de Naucratis et de Canopos sans qu'on lui décernât le titre de citoyen. Mais comme le surnom de *Naucratis* est rappelé par Athénée à propos du poème sur Naucratis et à ce sujet seulement, on peut croire qu'il est en rapport avec cette œuvre d'Apollonios. Il est donc possible que les habitants de Naucratis aient décerné le titre de citoyen au poète d'Alexandrie qui avait chanté les origines de leur ville.

De Wilamowitz-Moellendorff³ propose une autre explication, adoptée par Koerte⁴ et Perrotta⁵ : l'auteur des *Argonautiques*, serait en relation avec Naucratis par sa famille, origi-

1. *Geschichte der griechischen Literatur*, 6^e éd. par O. STAHLIN et W. SCHMID, Munich, 1920, t. II, p. 140 n. 6.

2. Cf. MICHAELIS, *de Apollonii Rhodii fragmentis*, dissertation, Halle, 1875 et MOONEY, éd. des *Argonautiques*, Introduction, p. 49 s.

3. *Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos*, Berlin, 1924, I, 206 : « Il était citoyen d'Alexandrie, probablement d'une famille venue de Naucratis puisqu'il s'appelle aussi « de Naucratis ». *Id.*, p. 207. « Il était originaire d'une famille établie depuis longtemps en Egypte. »

4. *Die hellenistische Dichtung*, Leipzig, 1925, p. 151.

5. *St. It. di Fil. Cl. t. X* [1925] p. 157 ss.

naire de cette ville et venue s'installer à Alexandrie longtemps avant la naissance du poète. L'analogie avec le grammairien Denys, surnommé *le Thrace*, parce qu'il était né à Alexandrie de parents thraces, rend l'hypothèse aussi vraisemblable que la précédente. On s'expliquerait le rapprochement établi par Athénée entre le surnom d'Apollonios et son poème : les *ctiseis* étant à la mode, l'auteur des *Argonautiques* aurait chanté les origines de Naucratis, patrie de ses ancêtres, comme celles d'Alexandrie, sa ville natale.

Rien ne permet donc de choisir entre ces deux théories et de préciser la nature des liens qui unissaient Apollonios à Naucratis. Nous savons seulement qu'il naquit à Alexandrie. Son père s'appelait *Illeus* ou plutôt *Silleus*¹ et sa mère *Rhodé*²; ils appartenaient à la tribu Ptolemaïs³. Apollonios est donc le seul grand poète alexandrin né dans la capitale même de l'Egypte.

1. *Vie I* : υἱὸς δὲ Σιλλέως, ὡς δὲ τινες Ἰλλέως. *Vie II* : πατὴρ δὲ Σιλλέως ἦτοί Ἰλλέως. SUIDAS, v. *Apollonios* : υἱὸς Σιλλέως. *Ox. Pap.*, X, n° 1241 : [Ἀπολλώ]νιος Σιλλέως.

2. *Vie II* : μητὴρ δὲ Ῥόδης.

3. *Vie I* : φυλῆς Πτολεμαίδος. Tribu citée par CALLIMAQUE, *épig.* 10, *A. P.*, VII, 520.

CHAPITRE II

APOLLONIOS ELEVE DE CALLIMAQUE

Apollonios fut élève de Callimaque : tous les témoignages anciens semblent le prouver. Καλλιμάχου μαθητής, affirme l'auteur de la première vie; οὗτος ἐμαθήτευσε Καλλιμάχῳ, déclare la seconde. Suidas¹ appelle le poète μαθητῆς Καλλιμάχου et le papyrus Καλλιμάχου γνώριμος.

Il est vrai que les mots de μαθητής et de γνώριμος ont le plus souvent un sens « vague et élastique », comme on l'a fait déjà remarquer². Mais le sens précis de disciple ou d'élève est confirmé d'abord par ce qu'ajoutent les deux biographes anonymes : τὸ μὲν πρῶτον συνὼν Καλλιμάχῳ τῷ ἰδίῳ διδασκάλῳ et ἐμαθήτευσε Καλλιμάχῳ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὄντι γραμματικῷ, ensuite par une indication de Suidas sur l'enseignement de Callimaque : πρὶν δὲ συσταθῆναι τῷ βασιλεῖ, γράμματα ἐδίδασκεν ἐν Ἐλευσίνι, κωμυδρίῳ τῆς Ἀλεξανδρείας³.

Cependant ces relations de maître à élève ont été niées par Gericke⁴ et tout récemment par Gillies.

1. V. Ἀπολλώνιος.

2. COUAT, *La poésie alexandrine sous les trois premiers Ptolémées*, p. 29 : « Si l'on songe au vague et à l'élasticité des termes employés pour désigner ces rapports, (γέγονε, ἤμαζε, σύγχρονος, γνώριμος, μαθητής, etc.), on comprendra les doutes que suggèrent les conclusions les plus justifiées ». THALAMAS, *La géographie d'Eratosthène*, p. 32 : « Le sens attribué à γνώριμος est tout à fait contestable. Cet adjectif veut dire simplement « connu de » : ce n'est guère que lorsqu'il est accompagné de l'article qu'il peut avoir la signification dérivée, spéciale et rare de disciple par opposition au maître »; *id.*, p. 39 : « Il me paraît excessif de donner à ce mot de μαθητής le sens absolu d'élève. »

3. SUIDAS, v. Καλλιμάχος.

4. Alexandrinische Studien, der Streit mit Apollonios (*Rh. Mus.*; XLIV, 1889, pp. 127-150, 240-258).

Les arguments de Gercke sont à la fois littéraires et chronologiques : Apollonios « n'a pas appris les finesses métriques de Callimaque¹ »; des ressemblances nombreuses entre les deux poètes (mêmes tournures étranges, termes rares mis à la même place dans le vers) prouvent que Callimaque a imité et corrigé certains vers des deux premiers chants des *Argonautiques* et qu'Apollonios, de son côté, imita Callimaque dans les deux derniers. Les chants I et II des *Argonautiques* sont de ce fait antérieurs à l'*Hécalé* et aux hymnes à Apollon et à Artémis de Callimaque². La première moitié des *Argonautiques* aurait donc été publiée vers 277-275 et la querelle avec Callimaque aurait commencé à cette date; Apollonios, alors éphèbe d'après un de ses biographes³, serait né vers 296-292, huit ans environ après Callimaque⁴, et n'aurait pas été son élève. L'opinion de Gercke paraît inacceptable. D'abord la différence d'âge entre les deux poètes, qu'il réduit au minimum, est presque suffisante pour que l'un puisse avoir suivi les leçons de l'autre. En outre la chronologie de Callimaque, de Théocrite et d'Apollonios proposée par Gercke est fragile et en contradiction avec les témoignages anciens d'après lesquels Callimaque fut le maître d'Apollonios. Enfin les relations entre les deux poètes y apparaissent sous une forme étrange et compliquée, chacun d'eux étant tour à tour imitateur et modèle, et le plus âgé ayant commencé par imiter le plus jeune. En réalité Apollonios s'est inspiré de Callimaque, assez librement d'ailleurs; mais le maître n'a pas imité l'élève. La théorie de Gercke fondée sur des hypothèses arbitraires, doit être rejetée.

D'après Gillies « nous devons écarter toute théorie fondée sur le fait qu'Apollonios est plus jeune que Callimaque, ce qui les place dans la position d'élève et de maître; nous sommes maintenant sur un terrain sûr en les traitant comme

1. P. 240.

2. Pp. 145-147.

3. Cf. ici p. 26 ss.

4. GERCKE, *art. cité*, p. 252.

égaux... En conséquence, nous devons réviser complètement nos idées sur leur fameuse querelle¹ ». Cette opinion surprenante n'est démontrée que par un seul argument : d'après le papyrus déjà cité, Callimaque, ne fut pas bibliothécaire en chef d'Alexandrie; d'autre part Apollonios remplit ces fonctions après Zénodote et avant Eratosthène. On ne sait pas le rapport entre ces deux faits et la conclusion du savant anglais. Suidas et les vies anonymes d'Apollonios prouvent que Callimaque n'était pas bibliothécaire lorsqu'il eut pour élève Apollonios. La nomination de ce dernier à la Bibliothèque empêche-t-elle de le croire plus jeune que Callimaque ? On serait alors curieux de savoir à quelle date mourut Zénodote et à quel âge le poète d'Alexandrie remplaça le grammairien d'après Gillies : mais on chercherait en vain dans son introduction des renseignements de ce genre; les dates y sont rares et l'auteur écrit, avec raison d'ailleurs : « la chronologie de toute l'école alexandrine est sujette à la plus grande incertitude et la plupart des dates sont tout au plus approximatives ». On s'étonne qu'après cette déclaration prudente, il considère comme une vérité démontrée qu'Apollonios et Callimaque étaient du même âge.

Tous les documents que nous possédons prouvent qu'Apollonios fut élève de Callimaque : il est donc naturel d'en conclure que l'auteur des *Argonautiques* était plus jeune que son maître d'une douzaine d'années au moins.

A quel moment de sa vie Callimaque fut-il maître d'Apollonios ? Ce dernier naquit à Alexandrie; d'après la seconde Vie d'Apollonios, Callimaque était « grammairien », γραμματικός, dans cette ville quand il eut pour élève le futur auteur des *Argonautiques*, et nous savons par Suidas que le poète de Cyrène, avant d'avoir été présenté au roi d'Egypte,

1. *The Argonautica of Apollonios Rhodius*, Book III, Cambridge, 1928, Introduction, p. XI.

« enseigna la littérature », γράμματα ἐδίδασκεν, à Eleusis, faubourg d'Alexandrie. Les deux expressions se correspondent et s'expliquent l'une par l'autre si l'on donne au mot γραμματικός le sens large qu'il avait à l'époque alexandrine et à γράμματα celui de *belles-lettres*, de *littérature* qu'on trouve déjà chez Platon¹. Callimaque apprend donc au jeune Apollonios la littérature, et non de simples rudiments. Le futur chef de l'école poétique alexandrine eut Apollonios pour élève après son établissement définitif à Alexandrie et avant son accession à la faveur royale, quand il était un homme mûr mais encore jeune.

D'après le passage de la première Vie, où Callimaque est appelé le « maître particulier » d'Apollonios, tous deux semblent avoir été très liés avant d'entrer en conflit.

1. ¹ Apologie, 26 d.

CHAPITRE III

PREMIERE LECTURE DES ARGONAUTIQUES

D'après les deux *Vies* d'Apollonios, le poète composa ses *Argonautiques* lorsqu'il eut terminé ses études sous la direction de Callimaque, et il en fit une lecture publique à Alexandrie¹. Ainsi la première version de ce poème nous est présentée comme une œuvre de jeunesse. Le premier biographe ajoute même que l'auteur était alors « encore éphèbe », par conséquent âgé de dix-huit à vingt ans, mais ces renseignements semblent contredits par ce qui précède. On lit en effet dans la première Vie : τὸ μὲν πρῶτον συνὼν Καλλιμάχῳ τῷ ἰδίῳ διδασκάλῳ· ὁψὲ δὲ ἐπὶ τὸ ποιεῖν ποιήματα ἐτρέπετο. Τοῦτον λέγεται ἔτι ἔφηγον ὄντα ἐπιδείξασθαι τὰ Ἀργοναυτικά καὶ κατεγνώσθαι.

De nombreux savants² ont remarqué les contradictions qui existent entre τὸ μὲν πρῶτον... et ὁψὲ δέ, puis entre ὁψὲ δέ et ἔτι ἔφηγον ὄντα. Mais elles peuvent être supprimées si l'on donne à ὁψὲ le sens de ὕστερον comme dans un passage célèbre d'Aristote³. Le sens serait ainsi : « d'abord il fut disciple de Callimaque, son maître particulier; ensuite, il

1. Vie I, ἐπιδείξασθαι τὰ Ἀργοναυτικά καὶ κατεγνώσθαι. Vie II, συντάξας ταῦτα τὰ ποιήματα ἐπεδείξατο.

2. BERNHARDY, *Grundriss der griechischen Litteratur*, 3^e éd., II, 1, 360; LINDE, *de diversis recensionebus Apollonii Rhodii Argonauticon*, p. 13; COUAT, *La poésie alexandrine*, 498 n.; BUSCH, *de bibliothecariis Alexandriae qui feruntur primis*, p. 31; SUSEMIHL, *Analecta Alexandrina*, I, 14, n. 71; MAASS, *Aratea*, pp. 332 ss.; MOONEY, éd. des *Argonautiques*, 2, n. 1; RANNOU, *B. ph. W.*, 1906, pp. 705 ss.; HEUMANN, *De epyllio alexandrino*, p. 11 sq.; SITZLER, *W. kl. Ph.*, 1917, p. 1092.

3. *Poét.*, V (1449 b, l. 2).

se mit à composer des poèmes ». L'expression συνών, qui désigne souvent les relations de disciple à maître, est expliquée par διδασκάλω et l'opposition entre πρῶτον μὲν et ὀψὲ δέ est peut-être un vague souvenir de la querelle des deux poètes : d'abord Apollonios aurait été un disciple obéissant de Callimaque; puis il aurait manifesté son indépendance en écrivant, malgré l'hostilité de son maître, une longue épopée¹. Ses *Argonautiques*, Apollonios les écrivit « encore éphèbe », après avoir terminé ses études sous la direction de Callimaque. Le fait surprend d'abord : comme l'ont remarqué maints érudits², cet ouvrage révèle une finesse psychologique et une érudition rares chez un jeune homme de vingt ans. D'autre part, les *Aitia* et l'*Hécalé* de Callimaque, imités dans les *Argonautiques*, semblent avoir été écrits pendant la maturité d'Apollonios. Mais lorsqu'Apollonios en fit une première lecture, le poème n'était pas rédigé sous sa forme définitive puisque les *Vies* et les scholies en mentionnent deux éditions. Il est vrai que de Wilamowitz-Moellendorff³ voit dans cette double rédaction une « fable » inventée par les anciens, mais nous n'avons aucune raison sérieuse de rejeter leur témoignage. D'après les variantes que les scholies nous ont conservées, les différences entre les deux éditions étaient peu importantes⁴; il est donc probable, comme le croit Rostagni, que si la première lecture des *Argonautiques* remonte à la jeunesse d'Apollonios, il ne s'agissait pas encore de la première édition complète, peu différente de celle que nous avons conservée, mais « d'un

1. Hypothèse ingénieuse de RANNOU, *art. cité*. Il est inutile, pour arriver à cette interprétation, de corriger ou de compléter le texte comme l'ont fait LINDE et SITZLER.

2. CHRIST, *Griechische Literaturgeschichte*, 534; SUSEMIHL, *Gesch. der griech. Literatur in der Alexandrinerzeit*, II, 670; STEINBERGER, *die Lebensbeschreibungen des Apollonius Rhodius*, 13 ss.; KNAACK, dans PAULY-WISSOWA, *art. Apollonios*, 71, t. II, col. 126.

3. *Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos*, II, 167 n. 1.

4. Telle est l'opinion de WEICHERT, *op. cit.*, 53 s., approuvée par LINDE et MOONEY, éd. des *Argonautiques*, 410 s.

essai » peut-être incomplet, d'une ébauche très imparfaite, et plus éloignée de la rédaction actuelle que la première édition citée par les scholies. « En fait, écrit Rostagni, la tradition biographique ne dit point que la polémique fut provoquée par la publication des *Argonautiques*, mais par un premier essai que peut-être, dans une lecture publique, le jeune et impertinent auteur en avait donné à Alexandrie : premier essai qu'il a plus tard refait à fond durant son long exil de Rhodes, d'où vinrent, un peu tardives, les seules véritables éditions¹. » On peut concilier ainsi la double publication des *Argonautiques*, ouvrage d'un génie en pleine maturité, avec la première lecture d'une œuvre de jeunesse qui en était l'esquisse. Dès lors, on ne voit plus aucune contradiction entre les *Vies* et les scholies d'Apollonios.

De même l'hypothèse de Rostagni permet d'expliquer pourquoi les *Argonautiques*, où l'on trouve des imitations des *Aitia* et de l'*Hécalé* de Callimaque, n'en sont pas moins, sous leur forme primitive, une œuvre d'Apollonios jeune. Les imitations de Callimaque ont été introduites plus tard, à Rhodes, dans la première édition complète des *Argonautiques*.

Cependant, ainsi que l'a remarqué Pfeiffer², comment croire que l'auteur d'une épopée si décriée à Alexandrie, couvert de ridicule aux yeux de ses concitoyens et violemment attaqué par son ancien maître, ait imité deux poèmes de celui qui fut le principal artisan de son échec et d'un exil probablement involontaire et ordonné par le roi ? Ces imitations de Callimaque par Apollonios se comprennent mieux si les *Argonautiques*, comme le pense de Wilamowitz, ont été publiées sous leur forme définitive avant la querelle : il était normal qu'un brillant élève de Callimaque rendît hommage, par des emprunts que les lecteurs savants recon-

1. *Riv. di Filol.*, 1928, p. 45.

2. Ein neues Altersgedicht des Kallimachos, *Hermes*, t. LXIII, 1928, p. 340 n. 3.

naïssaient, à son maître préféré. Mais il faut se défier de ces raisonnements fondés sur de simples vraisemblances. En effet, le même argument peut se retourner contre la théorie de Pfeiffer : pourquoi Apollonios, chassé honteusement d'Alexandrie, déchu de ses hautes fonctions de bibliothécaire et de précepteur, comme le prétend de Wilamowitz, a-t-il conservé dans son poème des imitations qui pouvaient être regardées comme un hommage rendu à son ancien maître devenu son ennemi ? En réalité, l'argument n'a pas plus de valeur dans un cas que dans l'autre. D'ailleurs, l'imitation ne prouve pas toujours l'admiration pour le modèle : elle peut révéler, comme le suppose Gercke¹, le désir de rivaliser avec lui, de le critiquer ou de le corriger. Il est donc permis d'accepter les renseignements fournis par les *Vies* et les scholies et de croire, avec Rostagni, qu'Apollonios, dans sa jeunesse, lut en public une première ébauche, sans doute incomplète, de ses *Argonautiques*².

Cette lecture fut mal accueillie, et les biographes insistent sur l'insuccès d'Apollonios. « Ne pouvant supporter, dit le premier, le mépris de ses concitoyens, le blâme et la calomnie des autres poètes, il quitta sa patrie » ; le second confirme ce détail : « Il échoua complètement et, couvert de honte, il passa à Rhodes ». Parmi les poètes qui attaquèrent Apollonios se trouvait sans doute Callimaque, l'ennemi de la grande épopée. La première lecture des *Argonautiques* fut ainsi le point de départ de la fameuse querelle entre Apollonios et son maître.

1. Alexandrinische Studien, *Rh. Mus.*, t. XLIV, 1889, p. 149.

2. Même si la première version des *Argonautiques* remonte à la jeunesse d'Apollonios, elle peut être postérieure aux *Aitia* et à l'*Hécalé* de Callimaque. En effet les *Aitia*, suivis de près par l'*Hécalé*, furent écrits vers 275 selon l'opinion la plus générale (cf. CAHEN, éd. de *Callimaque*, p. 6); or quelques années plus tard, Callimaque n'avait pas dépassé la quarantaine et son élève était âgé de 25 ans au plus.

CHAPITRE IV

LA QUERELLE DE CALLIMAQUE ET D'APOLLONIOS

Si le conflit entre Apollonios et Callimaque est un des épisodes les plus célèbres de l'histoire littéraire alexandrine, nous le connaissons fort mal. Les *Argonautiques* n'en conservent nulle trace, puisque Callimaque y est imité plus encore qu'Aratos ou Lycophron. Un savant italien, Spiro¹, s'efforce de ruiner tous les témoignages qui s'y rapportent et y voit une pure légende. En réalité, cette querelle n'est pas une invention des anciens : il semble qu'il en soit fait une vague mention dans les *Vies* d'Apollonios et elle est formellement attestée par Suidas ; l'épilogue de l'*Hymne à Apollon* et un fragment de Callimaque récemment publié paraissent s'y rapporter.

D'après les deux *Vies* d'Apollonios, l'exil du poète à Rhodes fut causé par l'échec des *Argonautiques*. La première nous apprend que le jeune auteur fut violemment combattu par « les autres poètes » d'Alexandrie, mais sans nommer Callimaque : l'allusion à la querelle n'est donc pas certaine. Suidas mentionne sans l'expliquer le séjour d'Apollonios à Rhodes et cite un pamphlet de Callimaque, l'*Ibis*, dirigé contre « Apollonios, l'auteur des *Argonautiques*² ». Spiro

1. Ricerche alessandrine, II : Callimaco ed Apollonio (*Rendic. d. R. Accad. dei Lincei, cl. di sc. mor., stor. e filol.*, sér. V, vol. II, 1893, pp. 337-347).

2. Article *Apollonios* : διατρίψας ἐν Ῥόδῳ. Article *Callimaque* : ἔστι δὲ ποίημα ἐπιτετηδευμένον εἰς ἀσάφειαν καὶ λοιδορίαν εἰς τινὰ Ἴδιον γενόμενον ἐχθρὸν Καλλιμάχου· ἦν δὲ οὗτος Ἀπολλώνιος ὁ γράψας τὰ Ἀργοναυτικά.

croit que cette affirmation de Suidas est « un faux », et l'oppose à la première *Vie* d'Apollonios, qui ne cite pas Callimaque parmi les ennemis du poète épique : mais cette omission ne prouve pas forcément que le maître d'Apollonios, chef d'école et ennemi du « poème cyclique¹ », ne fut pas avec eux. En tout cas, la méthode de Spiro nous paraît dangereuse : au lieu de déclarer apocryphe un texte clair en lui opposant un texte douteux interprété arbitrairement, mieux vaut préciser le sens du texte douteux à l'aide du texte clair. Le témoignage de Suidas nous semble donc décisif. Ovide, qui s'est inspiré de l'*Ibis*, l'attribue à Callimaque² comme plus tard Suidas. On a cependant contesté que le poète de Cyrène en fût l'auteur. Rostagni³ a tenté de prouver que l'*Ibis* n'était pas de Callimaque, mais d'un écrivain alexandrin appartenant à la première moitié du III^e siècle avant J.-C. Malgré la virtuosité déployée par le savant italien, ses arguments nous semblent peu convaincants : il n'a pas démontré qu'Ovide ait fidèlement traduit son modèle, et par suite la mention d'événements postérieurs à la mort de Callimaque ne prouve pas que l'*Ibis* ne soit pas de lui⁴. Il vaut donc mieux s'en tenir à la tradition fondée sur les témoignages formels d'Ovide et de Suidas, et voir dans l'*Ibis* la preuve d'un conflit avec Apollonios auquel les biographes de ce poète font une vague allusion.

Si la querelle paraît certaine, il est difficile d'en reconstituer les péripéties, d'énumérer les œuvres des deux poètes qui s'y rattachent et à plus forte raison de les classer dans un ordre chronologique. *Epigrammes* de Callimaque et d'Apollonios, passage des *Thalysies* sur les poètes imita-

1. A. P., XII, 43.

2. *Ibis*, v. 55 sq. :

*Nunc, quo Balliades inimicum devovet Ibin,
Hoc ego devoveo teque tuosque modo.*

3. *Storia di un poemetto greco* (t. III des *Contributi alla scienza dell' antichità* publiés par G. DE SANCTIS et L. PARETI, Florence, 1920).

4. Voir les graves objections de HOUSMAN, *Class. Rev.*, 1921, p. 67 s.

teurs d'Homère, *Hécalé*, *Ibis* et *Hymnes* de Callimaque, en particulier l'épilogue de l'hymne à Apollon, tout ce qui contenait chez les deux poètes ou leurs contemporains une polémique littéraire fut rapporté à ce conflit mémorable. Couat¹ et plus récemment Smiley² ont ainsi reconstitué toute l'histoire de la querelle. Ses principaux épisodes seraient d'après Couat la première lecture des *Argonautiques*, l'épigramme de Callimaque contre le « poème cyclique », celle d'Apollonios contre Callimaque « tête de bois », l'*Hécalé* puis l'*Ibis* de Callimaque, l'exil d'Apollonios et l'épilogue de l'hymne à Apollon; d'après Smiley, les *Aitia*, l'épigramme d'Apollonios contre Callimaque « tête de bois », la première version des *Argonautiques*, l'échec et l'exil d'Apollonios, l'hymne à Apollon et l'*Hécalé* de Callimaque, la seconde version des *Argonautiques* et l'*Ibis* de Callimaque. Mais lorsqu'on examine de près les textes, on s'aperçoit que ces reconstitutions sont arbitraires et que nous sommes fort mal renseignés. L'*Hécalé*, d'après une scolie de l'hymne à Apollon³, fut écrite par Callimaque pour répondre à ses ennemis qui l'accusaient de ne pouvoir composer un poème de longue haleine. Mais comme on en trouve des imitations dans les *Argonautiques*, certains savants la regardent comme antérieure à la querelle et croient qu'Apollonios ne se trouvait pas encore parmi les adversaires de Callimaque⁴. Couat et Rostagni⁵ s'en tiennent au renseignement du scholiaste et rattachent l'*Hécalé* à la querelle; les imitations de ce poème auraient été introduites par Apollonios dans les dernières

1. *La poésie alexandrine sous les trois premiers Ptolémées*, Paris, 1882, p. 496 ss.; suivi par J. GIRARD, *Etudes sur la poésie grecque*, Paris, 1884, p. 310 ss. et H. DE LA VILLE DE MIRMONT, traduction des *Argonautiques*, éd. sans notes, Paris, 1893, p. VIII s.

2. *Hermathena*, t. XVII, 1913, p. 280-294.

3. Schol. *Hymne* II, v. 106.

4. DE WILAMOWITZ, *Gœtt. gel. Anz.*, 1893, 744 ss.; PH. E. LEGRAND *REG*, 1894, p. 281 ss. et *Etude sur Théocrite*, 186; CAHEN, éd. de Callimaque, 6.

5. COUAT, *op. cit.*, p. 505; ROSTAGNI, *Riv. di Filol.*, 1928, p. 50.

éditions des *Argonautiques*. Cette opinion est acceptable si l'on admet que la première version lue à Alexandrie différerait beaucoup des suivantes. Mais comme l'*Hécalé* suivit de près les *Aitia*, elle peut avoir précédé même la première version des *Argonautiques*.

Il n'est pas sûr que l'on doive attribuer au poète d'Alexandrie une épigramme « d'Apollonios le grammairien » où Callimaque est défini¹ de manière injurieuse « l'ordure, l'enfantillage, la tête de bois² ».

On a cru trouver dans certains passages d'Apollonios des traces de polémique contre son maître. Au III^e chant des *Argonautiques*, lorsque Jason va à la rencontre de Médée accompagné du devin Mopsos, une corneille dit à ce dernier :

Ἀκλειὺς ὅδε μάντις, ὃς οὐδ' ὅσα παῖδες ἴσασιν
οἶδε νόφ' φράσσασθαι³

et elle lui conseille de laisser Jason partir seul. La corneille représenterait Callimaque et ces vers seraient une parodie du vers suivant de l'*Hymne à Apollon* :

Οὐκ ἄγαμαι τὸν αἰδὼν ὃς οὐδ' ὅσα πόντος ἀεῖδει⁴.

Selon Knaack⁵, ce serait plutôt une allusion malveillante aux corneilles bavardes de l'*Hécalé*. En vérité, la res-

1. A. P., XI, 275; sens indiqué par A. CROISSET, *Hist. de la Littérature grecque*, 3^e éd., t. V, p. 211 n. 5.

2. Pour l'attribution à Apollonios : WEICHERT, *op. cit.*, 42; MERKEL, éd. des *Argonautiques*, p. XX; GERCKE, *Rh. Mus.*, t. XLIV, p. 135; COUAT, *op. cit.*, p. 505; HOLM, *Griech. Geschichte*, t. IV, p. 395; KNAACK, dans P.-W., t. II, col. 127. — Contre : JURENKA, *Quaestiones criticae*, I (progr. gymn. Wiener-Neustadt, 1885); SAKOŁOWSKI, *De Anthologia Palatina quaestiones selectae*, pp. 49 ss.; BERNHARDY, *Grundriss*, 3^e éd., II 1, p. 361; DE WILAMOWITZ, *GGN*, 1893, p. 741 ss. et *Hellenistische Dichtung*, t. II, p. 97; CHRIST-STAEHLIN, 6^e éd., II, 1, p. 133; KOERTE, *Die hellenistische Dichtung*, p. 152; O. PERROTTA, *St. II. Fil. Cl. X* [1925], 144 sq. — Considèrent l'attribution comme douteuse : MICHAELIS, *De fragmentis Apollonii Rhodii*, pp. 2 ss.; HEUMANN, *De epyllio alexandrino*, p. 12; CAHEN, *Callimaque et son œuvre poétique*, p. 58.

3. III, 932 s.

4. V. 106. Opinion de MERKEL, éd. des *Argonautiques*, p. XVIII; LINDE, *De diversis recensionibus A. Rh. Argonauticon*, p. 34; COUAT, *la Poésie alexandrine*, p. 506; mise en doute par DE WILAMOWITZ, *GGN*, 1893, 741 ss. et GILLIES, éd. du 3^e chant des *Argonautiques*, n. au v. 932.

5. P.-W., II, col. 128.

semblance entre les deux passages est assez lointaine et, pas plus que dans les imitations certaines de Callimaque par Apollonios, on ne peut y voir une allusion à la querelle.

De même rien ne prouve que les épigrammes de Callimaque où il expose ses théories littéraires et combat ses ennemis visent Apollonios seul : s'il condamne le « poème cyclique », il s'agit plutôt de la grande épopée en général que des *Argonautiques*¹; s'il se vante d'avoir vaincu « la calomnie² », il ne désigne pas forcément Apollonios. Il est donc prudent d'écarter, pour étudier l'histoire de la querelle, des textes peu probants pour s'en tenir aux plus importants : l'épilogue de l'*Hymne à Apollon* et un fragment récemment publié de Callimaque.

On connaît l'épilogue de l'*Hymne à Apollon* : « Envie dit tout bas à l'oreille d'Apollon : « Je n'aime pas le poète dont le chant n'est pas toute une mer ». Mais Envie, Apollon la repousse du pied, et dit : « Le courant est puissant du grand fleuve d'Assyrie, mais dans ses flots il traîne bien des fanges et bien du limon. A Déo ses prêtresses ne portent pas une onde commune, mais celle-là seulement, toute limpide et sans mélange, qui sourd de la source sacrée : mince filet d'eau, pureté suprême. — Salut, sire Apollon, et que Critique s'en aille à la male heure, où est Envie³. »

Nous n'insisterons pas sur les interprétations « symboliques » de l'hymne justement condamnées par Cahen⁴. La nymphe Cyrène serait Bérénice et Apollon, son époux Evergète. L'épilogue aurait un sens particulier : « Apollonios suivant l'habitude des gens tombés en disgrâce, a espéré, grâce au changement de gouvernement, le rappel dans sa patrie, et, dans cette intention, rabaisé le vieil adversaire

1. *A. P.*, XII, 43.

2. *A. P.*, VII, 525.

3. V. 105-113, traduction EM. CAHEN, *Callimaque et son œuvre poétique*, p. 75.

4. Ed. de Callimaque, p. 42 n. 1.

victorieux auprès du nouveau maître, mais sans succès. Callimaque conserva la place et le roi rejeta avec dédain Apollonios loin de lui, peut-être à la cour des Séleucides, ses ennemis, qui à cette époque, sur le terrain littéraire aussi, commençait à faire concurrence à celle d'Alexandrie¹. » Il suffit de citer ces étranges affirmations de Studniczka pour en montrer la fragilité : la fantaisie de l'auteur s'y déploie trop librement et ajoute même de nouveaux épisodes à l'histoire de la querelle, déjà racontée trop souvent de façon arbitraire.

Toutefois, on admet généralement², avant comme après la découverte du papyrus sur les bibliothécaires, que ce passage fait allusion à Apollonios. Une scholie souvent citée affirme que l'auteur « blâme ceux qui lui reprochaient d'être incapable d'écrire un grand poème, ce qui le força à composer l'*Hécalé*³ ». On comprend alors la valeur de certains détails : « l'aède dont les chants ne sont pas aussi vastes que la mer, c'est Callimaque, incapable de composer une grande épopée; le fleuve d'Assyrie, c'est le long poème d'Apollonios; les débris qu'il entraîne dans ses eaux, ce sont toutes les imitations maladroites, tous les termes impropres ou communs, toutes les scories qui sont déposées dans l'œuvre du jeune poète, et qui la déshonorent. La source limpide où viennent boire les abeilles, ce sont les fines élégies de Callimaque où les lettrés, les amateurs de choses rares trou-

1. STUDNICZKA, Kyrene und Kallimachos, *Hermes*, XXVIII, 1893, pp. 12 ss.

2. Cf. J. CASAUBON, Is. VOSS et CAUSSIN cités par WEICHERT, *Ueber das Leben und Gedicht des Apollonius Rhodius*, p. 79; DILTHEY, *Analecta Callimachea*, 32; WEICHERT, *op. cit.*, 77 ss.; MERKEL, *Prolégomènes de l'édition d'Apollonios*, p. XVIII; SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, V, 362; COUAT, *La poésie alexandrine*, p. 513 s.; SUSEMIHL, *Analecta Alexandrina*, II, p. XIII; LEGRAND, *Étude sur Théocrite*, 74 n. 4; STUDNICZKA, *art. cité*, p. 12 ss.; HEUMANN, *De epyllio alexandrino*, p. 9 sq.; DE WILAMOWITZ, *Hellenistische Dichtung*, I, 207; ROSTAGNI, *Atti... Torino*, L, p. 255; *Riv. di Filol.*, 1928, 47 s.; *Poeti Alessandrini*, p. 313, p. 327 n. 86; KÖRTE, *die hellenistische Dichtung*, p. 112 s.

3. Schol. *Hymne à Apollon*, v. 106.

vent un précieux butin¹ ». Enfin, l'Envie, ennemie de Callimaque et repoussée du pied par Apollon, n'est autre qu'Apollonios alors en exil, comme le prouve encore le dernier vers. La Raillerie désignerait soit Apollonios encore, soit plutôt, comme le pense avec raison de Wilamowitz², d'autres ennemis moins dangereux, à qui l'exil d'Apollonios doit servir d'exemple. Enfin Apollon représenterait le souverain qui exila le poète jaloux : Evergète d'après les scholies³, Philadelphie selon Caussin, de Wilamowitz et Rostagni⁴.

Mais cette interprétation est rejetée par quelques savants⁵. Cahen et Beloch se demandent si d'autres poètes qu'Apollonios ne sont pas visés en même temps que lui⁶. D'après Cahen, si les renseignements donnés par le scholiaste sur l'*Hécalé* sont exacts, Callimaque vise « les adversaires des *Aitia*, qui semblent s'être groupés autour du nom d'un poète de la fin du ve siècle, Antimaque de Colophon, l'auteur de la *Lydé* et d'une *Thébaïs* ». Cahen regarde d'ailleurs l'*Hécalé* comme « très antérieure à la querelle des *Argonautiques*; car l'œuvre d'Apollonios se ressent au contraire de l'imitation de cette idylle héroïque ». La même obscurité se retrouve dans un passage de Théocrite dirigé contre les imitateurs d'Homère et les auteurs de grandes épopées⁷ : les uns y voient une attaque contre Apollonios⁸, les autres

1. COUAT, *op. cit.*, p. 513.

2. *Hellenistische Dichtung*, II, 86 sq.

3. Schol. II, 26.

4. CAUSSIN, *Vie d'Apollonios* (en tête de sa traduction des *Argonautiques*), p. 12 n. 1; DE WILAMOWITZ, *op. cit.*, II, 80, 87; ROSTAGNI, *Poeti Alessandrini*, p. 324 n. 75.

5. AHLWARDT, cité par WEICHERT, p. 79; HECKER, *Commentationes Callimacheae*, 65; SCHNEIDER, *Callimachea*, I, 189; VAHLEN, *Sitzungsber. de l'Acad. de Berlin*, 1896, p. 825 ss.; SPIRO, *Rendic. d. R. Accad. dei Lincei*, série V, vol. II, 1893, 345 s.; PFEIFFER, *Hermes*, t. LXIII, 1928, p. 340.

6. CAHEN, éd. de Callimaque, p. 8; BELOCH, *Griech. Geschichte*, 2^e éd. IV, 2, 588.

7. *L. cit.*

8. *Id.*, VII, 45-48.

9. GERHARD, *Lectiones Apollonianae*, 5; MERTENS, *Quaestiones Theocriteae*, I, 8 (Progr. Lötzen, 1887); GERCKE, *Rh. Mus.*, t. XLIV, 137 ss.;

contre Antagoras de Rhodes ou certains auteurs de longs poèmes épiques¹; d'autres enfin, plus prudents, une déclaration de principe très générale, sans allusion à un poète en particulier². Si on n'admet pas que l'épilogue de l'*Hymne II* vise Apollonios, ce passage présente alors un sens plus large : les chants vastes comme la mer et le grand fleuve d'Assyrie désignent les longues épopées, *Thébaidés* ou *Héracléides*, et non les *Argonautiques*; le vers sur Apollon qui repousse du pied l'Envie est une allusion aux succès de Callimaque et aux échecs de ses ennemis en général; l'Envie et la Railerie représentent deux catégories parmi les adversaires de Callimaque. La carrière de ce poète aurait été marquée par deux conflits : le premier, avec les partisans d'Antimaque et de la grande épopée qui avaient critiqué les *Aitia*, fut terminé par le succès de l'*Hécalé*; le second, avec Apollonios, après les *Argonautiques*, se termina par l'exil du poète alexandrin. L'hymne à Apollon, dans son épilogue, ne ferait allusion qu'au premier, auquel Apollonios ne fut pas mêlé puisque ses *Argonautiques* sont postérieures à l'*Hécalé* qu'elles imitent.

Cet argument chronologique aurait une importance décisive si nous ne connaissions pas plusieurs éditions des *Argonautiques* signalées par les scholies et les vies d'Apollonios; en réalité, il n'est valable que pour l'édition définitive qui nous est parvenue, et nous ne savons pas si la première lecture de ce poème eut lieu avant ou après l'*Hécalé*. Dès lors,

BUSCH, de *bibliothecariis Alexandriae qui feruntur primis*, 9 et 35; SUSEMIHL, *Analecta Alexandrina*, I, 3 et *Geschichte der Griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, I, 208 n. 34; DE WILAMOWITZ, *Hellenistische Dichtung...*, II, 184; ROSTAGNI, *Riv. di Filol.*, 1928, 50 et *Poeti Alessandrini*, 85 ss.

1. MERKEL, éd. d'Apollonios, *Prolegomènes*, p. XXV; HILLER, cité par RANNOU; RANNOU, *W. kl. Ph.*, 1888, 101; ROHDE, *Der griechische Roman*, 22 n. 1; BERGK, cité par Rohde, *ibid.*; HAULER, de *Theocriti vita et scriptis*, Fribourg, 1850, p. 15, cité par Rohde.

2. COUAT, *La poésie alexandrine*, 393, n. 3; LEGRAND, *Etude sur Théocrite*, 36 n. 2, 57 n. 8; édition de Théocrite, 10 n. 4; HEUMANN, *De epyllio alexandrino*, p. 18.

la distinction faite par Cahen entre les deux querelles soutenues par Callimaque, la chronologie établie par ce savant entre les *Aitia*, le premier conflit, l'*Hécalé*, l'*hymne à Apollon*, les *Argonautiques* et le second conflit, tout cela devient incertain. Enfin, même si l'on admet que l'épilogue de l'hymne vise d'autres poètes qu'Apollonios, il n'en résulte nullement qu'Apollonios ne soit pas visé *avec eux*. La première interprétation reste donc la plus vraisemblable, avec cette réserve qu'Apollonios n'est sans doute pas visé seul.

L'allusion à Apollonios, seul ou avec d'autres, nous paraissant très probable, il y a intérêt à rechercher la date de l'*hymne à Apollon* pour fixer celle de la querelle entre les deux poètes. On a supposé parfois que l'épilogue, avec sa polémique littéraire mal rattachée à un poème d'inspiration civique, était postérieur à l'hymne et avait été soit introduit à la place d'un épilogue supprimé, soit ajouté au poème par Callimaque dans une édition complète de ses *Hymnes*¹. Cette théorie, acceptée en dernier lieu par Couat, paraît aujourd'hui abandonnée. Ce n'était qu'un expédient destiné à supprimer une contradiction entre la date probable de l'hymne calculée d'après les allusions historiques et celle de la querelle entre Apollonios et Callimaque, fixée d'après d'autres documents. On doit donc regarder l'épilogue comme inséparable et contemporain du poème.

L'*hymne à Apollon*, écrit probablement pour la fête d'Apollon Carnéien à Cyrène « est une pièce patriotique et religieuse. Il affirme la foi des Cyrénéens et du poète leur concitoyen en la protection de leur divin patron² ». A deux reprises, Callimaque affirme les droits des souverains de Cyrène protégés par Apollon :

ὅς μάχεται μακάρεσσιν, ἐμῷ βασιλῆι μάχοιτο·
ὅστις ἐμῷ βασιλῆϊ, καὶ Ἀπόλλωνι μάχοιτο

1. AHLWARDT, cité par WEICHERT, p. 80; BECK, *de glossemat. criticis*, I, 8; DILTHEY, *Analecta Callimachea*, 32; MERKEL, éd. d'Apollonios, XIX ss.; COUAT, *La poésie alexandrine*, 512.

2. CAHEN, éd. de Callimaque, 41.

et plus loin :

Φοῖβος καὶ βαθύγειον ἐμὴν πόλιν ἔφρασε Βάττω
καὶ Λιδύην ἐσιόντι κόραξ ἡγήσατο λαῶ
δέξιός οἰκιστῇρι καὶ ὤμοσε τείχεα δώσειν
ἡμετέροις βασιλεῦσιν· ἀεὶ δ'εὐορκός 'Απόλλων¹.

Mais quels sont les rois désignés par ἐμῷ βασιλεῖ et ἡμετέροις βασιλεῦσιν ? On admet généralement que ce sont les Ptolémées, et en particulier, comme le prétend le scholiaste, Ptolémée Evergète, dont le mariage avec Bérénice, fille du régent de Cyrène Magas, assura la réunion de Cyrène à l'Egypte. Le pluriel s'appliquerait à Evergète et à Philadelphie associés dans l'exercice du pouvoir et la pièce aurait été composée soit après la première guerre de Syrie, pour les fiançailles d'Evergète et de Bérénice, vers 263-260, soit peu de temps avant ou après leur mariage, vers 250-246. Les événements de Syrie eurent en effet leur répercussion à Cyrène de 274 à 272. Le régent de la ville, Magas, inquiet des ambitions de son demi-frère Philadelphie, s'entendit avec Antiochos et se révolta pour défendre l'indépendance de la vieille colonie grecque. Mais les deux adversaires ne purent se combattre à fond, étant paralysés, l'un par un soulèvement des Marmarides, l'autre par une mutinerie de ses mercenaires gaulois². La guerre semble s'être terminée par un compromis, qui laissa à Magas son titre de vice-roi de Cyrène, tout en réservant pour l'avenir les droits des Ptolémées, puisque Magas reconnaissait la suzeraineté de Philadelphie.

Callimaque, originaire de Cyrène, célébrerait alors la paix conclue entre sa patrie et les Ptolémées, en affirmant les droits des souverains dont il avait conquis la faveur sur son pays; il préparerait ainsi le rattachement de Cyrène à l'Egypte que désirait Philadelphie. La plupart des savants

1. V. 26 sq. et 65 ss.

2. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, I, 217 n. 2; JOUGUET, *L'impérialisme macédonien...*, 217 sq.

qui rapportent l'hymne à ces événements le font coïncider avec les fiançailles de Ptolémée Evergète et de Bérénice, qu'ils placent vers 263¹. Mais cette date n'est pas confirmée par les découvertes papyrologiques : Evergète n'a pu être fiancé à Bérénice avant d'être désigné comme prince héritier, c'est-à-dire avant 259. En effet les égyptologues ont démontré dans ces dernières années que l'associé de Philadelphie, jusqu'à 259, ne fut pas Evergète, mais un autre Ptolémée, peut-être fils d'Arsinoé II et de Lysimaque. Dès lors, deux solutions restent possibles : si ἡμετέροις βασιλεῦσιν désigne Philadelphie et son associé, le poème de Callimaque est antérieur à 259; s'il est question d'Evergète et de Philadelphie associés, l'hymne est postérieur à 259. De Wilamowitz et Cahen, suivis par la plupart des érudits, acceptent la seconde solution.

D'après Cahen, le poète de Cyrène proclame le loyalisme de ses compatriotes « à l'égard de la dynastie égyptienne, dont l'autorité est fortifiée par la parole même d'Apollon² ». Le premier passage signifie qu'« au lieu de lutter avec les dieux, comme le fit Niobé, ou avec les rois d'Egypte, comme peut-être certain parti de Cyrène, il faut s'associer à leur égard à la clameur d'enthousiasme que le rituel, en ce moment même, fait entendre³ ». Dans le second, les mots ἡμετέροις βασιλεῦσιν « désignent sans doute non les anciens rois de Cyrène mais ceux-là même qui, pour le poète loyaliste, doivent être maintenant ses souverains, Philadelphie et le « prince de la couronne », Evergète⁴ ». Le pluriel s'expliquerait par le fait qu'Evergète fut associé à son père après 259. « La pièce, déclare Cahen, peut être du temps où les Ptolémées sont les maîtres à Cyrène, c'est-à-dire des toutes premières an-

1. BUSCH, *de bibliothecariis Alexandriae qui feruntur primis*, 40 n. 20; KNAACK, *W. kl. Ph.*, 1885, 1001; SUSEMIHL, *Analecta Alexandrina* II, p. XIV.

2. Ed. de Callimaque, p. 41.

3. P. 45, n. 1.

4. P. 46 n. 3.

nées d'Evergète. Mais la mention *ἡμετέροις βασιλεῦσιν* s'applique mieux à celui qui a précédé et où les droits des deux Ptolémées avaient encore besoin d'être défendus : de même l'affirmation énergique *ἀεὶ δ'εὐορκος Ἀπόλλων*. C'est la situation des années 258-247, où Bérénice, fille de Magas, était promise au prince de la couronne Evergète, sans lui être encore unie¹. »

L'opinion la plus répandue place donc l'hymne entre 250 et 247², au moment où Evergète était associé à son père et fiancé à Bérénice.

Cahen et de Wilamowitz voient dans le début du second passage (v. 65)

Φοῖβος καὶ βαθύγειον ἐμὴν πόλιν ἔφρασε Βάττω

une allusion à l'oracle cité par Hérodote : « Battos, tu viens au sujet de ta voix; mais Apollon t'ordonne d'établir une colonie dans la Libye féconde en bêtes à laine³ ». L'accomplissement de cet oracle est indiqué par ce qui suit :

...καὶ Λιβύην ἐσιόντι κόραξ ἡγήσατο λαῶν
δέξιός οἰκιστῆρι.

Quant à la fin,

καὶ ὤμοσε τεύχεα δώσειν
ἡμετέροις βασιλεῦσιν· ἀεὶ δ'εὐορκος Ἀπόλλων,

elle se rapporterait à un nouvel oracle, différent du premier. Cahen traduit : « (Apollon) fit promesse de remettre *un jour* ces murailles aux mains de nos Rois » et déclare en note que ces rois sont Philadelphie et Evergète.

1. P. 42.

2. P. ex. RICHTER, *Kallimachus Hymnen auf Zeus und Apollo*, Guben, 1871; HECKER, *Commentationes Callimacheae*, 17; COUAT, *La poésie alexandrine*, 231; STUDNICZKA, *Kyrene und Kallimachos*, *Hermes*, XXVIII (1893), 12 ss.; LEGRAND, *Etude sur Théocrite*, 74 n. 4; DE WILAMOWITZ, *GGN*, 1893, 745 et *Hellenistische Dichtung*, I, 207; BELOCH, *Griechische Geschichte*, 2^e éd., IV, 2, 588; PFEIFFER, *Hermes*, t. LXIII, 1928, 340 n. 1.

3. HÉRODOTE, IV, 155, cité par CAHEN, éd. de Callimaque, p. 46 n. 2; cf. DE WILAMOWITZ, *Hellenistische Dichtung*, II, 79.

De Wilamowitz est du même avis et apporte quelques arguments :

« Cela ne peut faire allusion à la prise de possession de Cyrène par Battos et ses descendants, car le dieu ne pouvait la promettre puisqu'ils y entrent déjà; veut-on par hasard traduire « et il promet de leur donner des murailles » parce qu'ils n'ont bâti que plus tard une forteresse ? Il est tout à fait incompréhensible que les Cyrénéens, au troisième siècle, aient à louer le dieu d'avoir tenu sa promesse envers une dynastie qui, deux cents ans auparavant, avait trouvé une fin sans gloire. Mais voici l'argument décisif : si l'on glorifie quelqu'un qui fait une promesse de la tenir, on veut parler d'une promesse qui n'est pas encore réalisée, sinon l'affirmation n'a aucun sens. Callimaque dit trois choses : Apollon a montré Cyrène aux Grecs, il a dirigé lui-même la fondation et il a décidé de l'avenir de Cyrène, un avenir qui, pour les Cyrénéens et pour Callimaque même, a de l'importance. Apollon, selon sa promesse, donnera Cyrène à « nos » rois, les rois légitimes. Si l'on ajoute, comme il convient, que la résistance au roi de Callimaque est aussi impuissante que la résistance à Apollon et inversement, il en résulte pour la situation présente de Cyrène que le roi d'Egypte, car c'est lui le roi pour Callimaque, a des prétentions légitimes, reconnues aussi par les Cyrénéens, à la souveraineté de la ville et qu'il les fera triompher malgré toutes les résistances.

Il nous suffit maintenant de citer le fait bien connu que Cyrène, après la mort de Magas, devait revenir à l'Egypte, mais qu'elle fut conservée par la veuve de Magas et le Macédonien Démétrios jusqu'à ce que Bérénice, fiancée du futur Ptolémée Evergète, se fût délivrée, si bien que le mariage put avoir lieu et que Cyrène revint à l'Egypte; toutefois il y avait encore un soulèvement démocratique à réprimer. Nos informations mauvaises ne permettent pas de reconnaître le détail et la date ne peut pas être fixée plus exactement que dans les dernières années avant 250 : il reste établi que la situation correspond exactement à celle qui résulte du texte de l'*hymne à Apollon*. Ainsi le problème est résolu. Callimaque avait naturellement un intérêt personnel au sort de sa patrie, ce qui l'incita à écrire cette poésie; il était alors déjà beaucoup plus savant que poète... Le roi qui punit ses ennemis aussi sûrement que le dieu est Philadelphé; ensuite le pluriel est nécessaire, car Cyrène passe d'abord au prince héritier. Cela aussi concorde donc très exactement¹. »

Telle est la théorie de Wilamowitz, acceptée par Koerte² et Pfeiffer³.

Mais une autre interprétation a été proposée. Après

1. *Op. cit.*, II, 79 s.

2. *Die hellenistische Dichtung*, 110 ss.

3. *Hermes*, t. LXIII, 1928, p. 340, n. 1.

Vahlen¹, Gercke² prétend que ce sont les premiers rois de Cyrène, les Battiades, à qui Apollon « promet de donner des places fortes », en Cyrénaïque naturellement. Maass³ adopte ce sens et voit dans tout le passage de Callimaque une allusion à un oracle que cite Diodore de Sicile⁴, par lequel Apollon promet à Battos de le guider en Libye et de faire de lui le fondateur d'une dynastie qui règnera sur ce pays. Mais cet oracle n'est qu'une variante de celui que cite Hérodote. Bethe⁵ ne voit dans l'hymne à Apollon aucune allusion aux Ptolémées ni à des événements contemporains. Dans le passage sur la fondation de Cyrène,

« il n'est pas encore question de la ville; sur la promesse d'Apollon, les colons se sont rendus en Libye; dans leur marche, Apollon les a conduits et a promis de leur « donner des murailles ». A qui ? Le parallélisme des trois tournures ἐφρασε, ἡγήσατο, ὤμοσε et de leurs trois compléments Βάττω, λαῶ οἰκιστῆρι, ἡμετέροις βασιλεῦσιν, conduit à l'interprétation que c'est juste au moment de l'entrée en Libye qu'Apollon a promis des murailles « à mes rois ». C'est compréhensible : les nouveaux venus en pays étranger ont besoin de la certitude qu'ils y trouveront protection et sécurité. Elle leur a été donnée par la promesse d'Apollon et son accomplissement. »

C'est donc à Battos et aux Grecs amenés par lui que le dieu a promis « le strict nécessaire, des murailles pour les colons et des murailles qui dureront des générations⁶ ». Le pluriel « à nos rois » désigne Battos et ses descendants les Battiades, puisque les murs de Cyrène doivent rester debout après la mort de Battos. L'expression devient claire « dès que la traduction « à mes rois » est remplacée par celle, plus exacte d'« aux rois de ma ville ». Dans tout le passage relatif à la fondation de Cyrène⁷, Callimaque aurait donc suivi

1 Ueber einige Anspielungen in den Hymnen des Callimachus, *Sitzungsber. de l'Acad. de Berlin*, t. XXXV, 1896, 797 ss.

2. Alexandrinische Studien, *Rh. Mus.*, t. XLIV, 1889, 253.

3. Kallimachos und Kyrene, *Hermes*, t. XXV, 1890, 401 ss.

4. VIII, 29.

5. Der Apollonhymnus des Kallimachos (*Ber. der Verh. d. Sächs. Akad. der Wissenschaften*, t. LXXVIII, 1927, fasc. 3).

6. *Art. cité*, pp. 10 et 12.

7. V. 65-96.

l'ordre des faits : oracle d'Apollon prescrivant à Battos d'aller en Lybie, marche des colons conduits par le dieu, promesse de leur donner une ville, premier établissement des colons dans la vallée Azilis, où ils célèbrent les fêtes d'Apollon Carnéen, puis fondation de Cyrène; comme conclusion, la faveur particulière qu'Apollon accorde à Cyrène, et la reconnaissance des Battiades pour le dieu :

« Jamais le dieu n'accorda tant à nulle cité qu'il fit à Cyrène... Et les Battiades aussi n'ont honoré nul dieu plus qu'ils n'ont fait Phoibos¹ ».

La théorie de Bethe nous paraît préférable à celle de Cahen et de Wilamowitz. Elle donne à tout le passage de Callimaque plus de simplicité, de logique et d'unité. A force d'y chercher des allusions politiques, on a oublié qu'il décrivait les fêtes d'Apollon Carnéen et les étapes de la fondation de Cyrène. Sans doute, « le présent se lie au passé; et la composition, par un art raffiné, associe d'un bout à l'autre de l'hymne la cérémonie d'autrefois et celle d'aujourd'hui, intercalant entre les deux peintures les développements secondaires² ».

Mais le rapprochement, purement religieux, se borne aux Carnéiennes et le passage qui nous intéresse raconte celles d'autrefois, comme le début de l'hymne décrit celles d'aujourd'hui. Les mots ἡμετέροις βασιλεῦσιν, intercalés entre Βάττω et Βαττιάδαι, désignent les Battiades et non les Ptolémées; la fin du passage, où sont nommés les Battiades, ne laisse aucun doute à cet égard.

On doit remarquer aussi que, dans l'expression ὥμοσε τείχεα δώσειν, τείχεα est employé sans article : le sens n'est donc pas : « il fit promesse de remettre un jour *ces* murailles à nos rois », « und er schwur, die Burg unseren Königen zu geben », comme traduisent Cahen et de Wilamowitz; Cyrène n'étant pas fondée, Apollon jura de donner *des* murailles, c'est-à-

1. V. 94-96, traduction Cahen.

2. CAHEN, édition de Callimaque, 42.

dire *une* ville fortifiée, à nos rois. Enfin Callimaque était né à Cyrène et se glorifiait d'avoir pour père un Battos, descendant du fondateur de la ville¹ : c'est pourquoi il appelle Cyrène « *ma* ville », Battos « *mon* roi » et les Battiades « *nos* rois ». Il n'y a donc pas, croyons-nous, d'allusion aux Ptolémées dans *l'hymne à Apollon*; aussi doit-on renoncer à toute chronologie fondée sur ces prétendues allusions. Rien n'empêche de croire que ce poème ne soit pas contemporain des autres hymnes et que la querelle entre Apollonios et Callimaque, dont l'épilogue paraît faire mention, ne soit pas antérieure à 258-250. Il n'y a donc plus contradiction entre la date possible de l'hymne et celle de la querelle d'après la première Vie d'Apollonios.

La théorie de Gercke et de Maass a été reprise et fortement modifiée par Rostagni². Le savant italien admet que Callimaque appelle « *nos* rois » les Battiades; mais il croit qu'Apollon représente Ptolémée Philadelphie et que le même souverain est désigné par l'expression « *mon* roi » qui s'oppose à la précédente. L'hymne se place vers 270 et célèbre la paix conclue entre Magas et Philadelphie après la guerre de Célé Syrie. On sait que Magas conserva le titre de roi, tout en reconnaissant la suzeraineté de Ptolémée II : la fin du vers 68 « Apollon promet de donner des murailles à nos rois » signifie que Philadelphie promet à Cyrène de lui conserver son indépendance et ses souverains nationaux. C'est pourquoi le poète invite ses concitoyens à accepter sans résistance l'autorité de « *son* roi » Philadelphie et décrit la reconnaissance des Battiades envers le roi d'Egypte qui a comblé Cyrène de bienfaits. L'épilogue se rapporte à Apollonios,

1. *Epigramme* 35; cf. STRABON, XVII, 837, frg. 550 Schneider; DE WILAMOWITZ-MÛLLENDORFF, *Hellenistische Dichtung*, I, 175 n. 2.

2. *Poeti alessandrini*, Turin, 1916, pp. 303 ss.; Nuovo Callimaco, *Riv. di Filol.*, N. S., t. VI, 1928, pp. 1-52. C'est par erreur que ROSTAGNI, *Poeti Alessandrini*, p. 326 n. 80, attribue à VAHLEN et à MAASS la théorie qui identifie ἐμῷ βασιλῇ v. 26 sq. et ἡμετέροις βασιλεῦσιν v. 68 avec les Ptolémées.

qui calomnie Callimaque auprès de Philadelphie et fut exilé à Rhodes par ordre du prince.

Cette théorie fort ingénieuse nous paraît inacceptable. D'abord elle est d'une complication surprenante : le même souverain serait appelé tour à tour Apollon et « mon roi », alors que le dieu et le monarque sont distingués dans ces vers :

ὅς μάχεται μακάρεσσιν, ἐμῷ βασιλῇ μάχοιτο·
ὅστις ἐμῷ βασιλῇ, καὶ Ἀπόλλωνι μάχοιτο¹.

Il est invraisemblable que les expressions « mon roi » et « nos rois » n'aient pas le même sens et ne s'appliquent pas aux souverains de Cyrène. En outre l'interprétation de Rostagni est contredite par la suite des idées et la composition du poème, si clairement exposées par Bethe. Le poète énumère les diverses attributions d'Apollon et raconte les origines de Cyrène pour montrer la puissance du dieu fondateur de villes et la protection spéciale qu'il accorde à la patrie de Callimaque : il n'y a rien là qui puisse justifier les prétendues allusions découvertes par Rostagni. Au fond, la théorie du savant italien n'est qu'un nouvel exemple de ces interprétations symboliques justement condamnées par Cahen dans sa notice sur l'hymne à *Artémis* : « Ce système d'exégèse, selon lequel Callimaque, en bon « alexandrin », ne dit rien que pour faire entendre autre chose, et qui fait de toute une poésie pittoresque un griphe colossal, ne repose sur aucun fondement solide et conduit à des subtilités absurdes; quand Callimaque, dans les *Hymnes* et ailleurs, a voulu parler de la famille royale, il l'a fait « en clair » : Artémis n'est qu'Artémis. Il n'y a rien dans la pièce qui se rapporte à l'histoire du temps² ». De même Apollon n'est qu'Apollon et l'on doit écarter les allusions contemporaines signalées par Rostagni et par Cahen lui-même dans l'hymne II.

1. V. 26 s. Ne pourrait-on soutenir plutôt que, si Apollon représente Ptolémée Philadelphie, « mon roi » désigne celui de Cyrène, Battos ou Magas ?

2. P. 50.

Il reste maintenant à examiner si un fragment de Callimaque publié récemment confirme les allusions à la querelle contenues dans l'*Hymne à Apollon*. Il s'agit d'un papyrus d'Oxyrhynchos¹, qui nous a conservé un passage célèbre de Callimaque. On a cru y reconnaître tout à tour un fragment du prologue des *Aitia*², une élégie isolée³ et une poésie de Callimaque vieillie jointe à une édition des *Aitia* ou de ses œuvres⁴. Laissant de côté cette question sur laquelle nous ne voulons pas prendre parti, nous nous contenterons d'utiliser ce texte pour l'interprétation de l'*Hymne à Apollon*. Le nouveau fragment de Callimaque est une œuvre de polémique littéraire où l'auteur attaque une fois de plus ses ennemis et expose ses idées poétiques. Aussi le rapprochement s'impose-t-il avec l'épilogue de l'*hymne à Apollon*, comme l'ont vu Hunt, Rostagni, Pfeiffer, Cessi et Cahen.

Sur les idées, l'accord est complet et le fragment précise le sens de l'épilogue. Dans les deux passages les ennemis de Callimaque, méchants, envieux et sorniois⁵, lui reprochent son impuissance à écrire une vaste épopée⁶; Apollon intervient pour défendre le poète⁷ et Callimaque fait l'éloge d'une poésie courte, originale, légère et raffinée. Ce sont toujours les mêmes principes : condamnation de l'emphase et des gran-

1. HUNT, *Ox. Pap.*, XVII, n° 2079; commenté par P. MAAS, *DLZ* 1928, p. 129 s.; A. ROSTAGNI, *Nuovo Callimaco*, I, il prologo degli *Αἴτια*, testo e interpretazione; II, Callimaco e Apollonio Rodio, Conclusioni, Appendice per la storia degli *Αἴτια* (*Riv. di Filol.*, N. S., VI, 1928, p. 1-52); PFEIFFER, Ein neues Altersgedicht des Kallimachos (*Hermes*, LXIII, 1928, p. 302-341); Q. CATAUDELLA, Il prologo degli *Αἴτια* e Gregorio Nazianzeno (*Riv. di Filol.*, LVI, 1928, 509 s.); J. U. POWELL, Callimachus and others (*Class. Quarterly*, XXII, 1928, 1-52); A. VOGLIANO, Il nuovo proemio di Callimaco (*Bollettino di Filologia Classica*, XXXIV, 1928, 201-211); CAHEN, *Callimaque et son œuvre poétique*, p. 42.

2. HUNT, ROSTAGNI, CATAUDELLA, CESSI.

3. MAAS.

4. PFEIFFER, VOGLIANO, CAHEN.

5. *H. à Ap.* 105 : ὁ Φθόνος Ἀπόλλωνος ἐπ' οὐατα λάθριος εἶπεν.

Pap. 1 : ἐμοὶ Τελχῖνες ἐπιτρούζουσιν ἀ[λιτροί].

6. *H. à Ap.* 106 : Οὐκ ἀγαμαι τὸν αἰοδὸν δς οὐδ' ὅσα πόντος αἰεῖδει. *Pap.* 3 ss : εἵνεκεν οὐχ ἐν αἰσμα διηγεκέας, ἢ βασιλ[ή]ας]

[κλή]ας, ἐν πολλαῖς ἦνυσα χιλιάσιν

[ἢ μεγάλ]ους ἤρωας.

7. *H. à Ap.* 107 ss.; *Pap.*, 21 ss.

des épopées, souci de l'art délicat, horreur des chemins battus. Il est donc légitime de chercher à expliquer l'hymne par le fragment et de voir si ce rapprochement permet de résoudre les deux problèmes essentiels que pose l'interprétation de l'hymne : Callimaque vise-t-il Apollonios et quelle est la date de l'hymne ?

A la première question Rostagni répond nettement que l'auteur attaque Apollonios dans les deux poèmes. Il fonde cette opinion sur quatre preuves : le mot *Telchines*, qui désigne les ennemis de Callimaque¹; une mention du combat des Pygmées contre les grues, la maturité du poète opposée à la jeunesse de ses adversaires et une allusion à Tiphys, pilote du navire *Argo*. Voyons chacun de ses arguments.

Les *Telchines*, génies malveillants, sont les ennemis de Callimaque; mais le mot a aussi un sens ethnographique : « c'étaient, d'après la légende, les plus anciens habitants de l'île de Rhodes et *Τελχινίς* était le nom de l'île même. (Strabon XIV, 653 et autres².) L'expression désigne donc Apollonios, alors exilé à Rhodes, et ses partisans, Antagoras de Rhodes par exemple. Pfeiffer, suivi par Cessi et Cahen réplique que l'allusion à Apollonios n'est pas certaine : « dans les vers mêmes ne se trouve aucune espèce d'indication de lieu; en tout cas, dans la *Kydippé*, ils habitent Kéos, et ailleurs ils résident aussi en Crète, à Chypre, et dans le Péloponnèse. Cela reste donc complètement incertain; il est aussi difficile de comprendre pourquoi toute polémique de Callimaque ne doit concerner toujours qu'Apollonios seul. Les *Τελχῖνες* sont une pluralité indéterminée de génies au mauvais regard³ ».

Pfeiffer reconnaît toutefois que, si l'épilogue de l'hymne à *Apollon* concernait sûrement Apollonios, le nouveau fragment serait aussi dirigé contre lui, mais il en doute encore en l'état actuel de nos connaissances. Ces doutes ne nous sem-

1. V. 1 et 7.

2. *Art. cité*, p. 4.

3. *Art. cité*, p. 340 s.; cf. CESSI, *art. cité*, p. 105 s.

blent pas justifiés et Pfeiffer lui-même, qui conteste les allusions à Apollonios seul, ne refuse pas de le compter parmi les ennemis que vise Callimaque. Quant aux Telchines, si leur nom a un sens géographique, c'est à Rhodes qu'il faut placer leur séjour d'après les traditions les plus répandues¹. Mais l'allusion à leur résidence n'est pas certaine : ces gé-nies au mauvais regard, qui passaient pour βάσκανοι et φθονεοί, peuvent désigner vaguement ces mêmes ennemis que le poète appelle φθόνος et βασκανίη².

Le combat des Pygmées contre les grues n'est pas connu dans tous ses détails ; le papyrus est d'ailleurs mutilé à cet endroit, mais le sens apparaît assez clairement³. Ce qui est certain d'après l'*Iliade*⁴, c'est que les grues viennent des pays froids attaquer les Pygmées, qu'on place généralement dans les pays chauds, en Libye, et surtout en Egypte, dans la région du Nil⁵. Rostagni voit, dans les Pygmées d'Egypte, une allusion à Callimaque et à ses partisans ; les grues seraient Apollonios et ses amis, chassés « d'Egypte vers les Thraces », nouvelle allusion à l'exil d'Apollonios à Rhodes. C'est vraisemblable, mais non certain : le passage peut aussi avoir un sens plus large et rappeler les victoires de Callimaque sur ses ennemis en général.

Callimaque insiste avec ironie sur son âge et semble opposer sa maturité à la jeunesse de ses adversaires. Ce détail peut se rapporter à Apollonios, qui était jeune, d'après un de ses biographes, à la première lecture des *Argonautiques*.

La mention de Tiphys, pilote d'Argo, serait une allusion au

1. PRELLER, *Griechische Mythologie*, 4^e éd. t. I, 2, p. 605 ss.; ROSCHER, *Lexikon*, V, col. 236 ss.; CHR. BLINKENBERG, *Rhodische Urvölker (Her-mes)*, L, 1915, 271-303).

2. H. à Apollon, 105; épigr. 21, 4; papyrus, 17.

3. V. 13-15. ROSTAGNI propose : νόστον ἐπὶ Θρήϊκας ἀπ' Αἰγύπτου [παρεῖλε]

[ἰσχυς] Πυγμαίων ἡδὲ μάχη [γ]εράν[οις].

PFEIFFER : κλαγγὸν ἐπὶ Θρήϊκας ἀπ' Αἰγύπτου [ροάων]

[αἰματι] Πυγμαίων ἡδομένη [γ]εραν[ος] [ερχεται].

4. III, 3 ss.

5. HÉCATÉE, fg. 328 a-b (JACOBY, I, p. 43); HÉRODOTE, II, 22 s.; ARISTOTE, *Hist. Anim.*, XIII, 12, 76.

poème d'Apollonios, mais le passage est trop mutilé pour qu'on puisse en tirer argument.

A ces preuves de Rostagni il faut joindre, croyons-nous, le second vers du papyrus, où Callimaque prétend que les Telchines, ses ennemis, « n'ont pas été amis de la Muse » : cela pourrait être encore une allusion à l'échec des *Argonautiques*. Le papyrus nous conduit ainsi à la même conclusion que l'épilogue de l'hymne à Apollon : rien ne prouve qu'Apollonios soit visé seul, mais rien ne prouve qu'il ne soit pas attaqué en même temps que d'autres ennemis de Callimaque. On peut donc admettre ces allusions à Apollonios : elles résultent de preuves dont aucune, à vrai dire, n'est décisive, mais dont l'ensemble justifie une forte présomption.

La date du fragment est difficile à déterminer. A première vue, il y a contradiction entre les allusions aux œuvres du poète et à son âge¹. Ses ennemis lui reprochent, dit-il, de n'avoir pas écrit un long poème continu, mais un petit rouleau de vers, comme un enfant. Hunt, Rostagni et Cessi en concluent qu'il n'a pas encore publié l'*Hécalé* et que ce fragment est le prologue des *Aitia*. On ne doit donc pas prendre au mot le poète lorsqu'il parle de sa vieillesse² : il oppose, en l'exagérant, sa maturité à la jeunesse de ses adversaires, mais il n'a pas alors plus de quarante à quarante cinq ans; le fragment remonte donc à 275-270 environ, c'est-à-dire à la querelle des *Aitia* selon Cessi, des *Argonautiques* selon Rostagni.

Mais si le fragment date de la vieillesse de Callimaque, les critiques de ses adversaires signifient que même ses plus longs poèmes, les *Aitia* et l'*Hécalé*, sont d'une inspiration courte et d'une composition trop morcelée. La riposte de Callimaque est alors très postérieure à ses deux œuvres maîtresses et à la querelle avec Apollonios; il faut y voir, avec Maas, Pfeiffer, Vogliano et Cahen, une élégie séparée ou une

1. V. 3-6.

2. V. 6, 35 s., 38.

préface rétrospective jointe aux *Aitia* ou à quelque édition de ses œuvres par le poète vieilli mais toujours combatif. Dans les deux cas, comme dans la clausule de l'*hymne à Apollon*, Apollonios peut-être compris parmi les adversaires de Callimaque sans être visé seul. Mais quelles que soient la nature et la date du fragment, il ne contredit pas les renseignements que fournissent, sur la querelle de Callimaque et d'Apollonios, les autres documents que nous avons étudiés. Ce conflit est un des derniers épisodes des luttes littéraires que le poète de Cyrène eut à soutenir depuis la publication des *Aitia*.

CHAPITRE V

L'EXIL A RHODES

Si nous ne connaissons pas toutes les péripéties de la querelle, son dénouement est certain : Apollonios, vaincu et humilié, quitta Alexandrie pour se réfugier à Rhodes, où il séjourna longtemps. Cet exil est attesté à la fois par les biographes d'Apollonios¹ et par le surnom de Rhodien qu'il a conservé.

Le poète avait bien choisi sa nouvelle résidence, car Rhodes était un centre littéraire important²; aussi n'y fut-il pas inactif. Avec beaucoup de persévérance, il s'efforça de conquérir par deux moyens, l'enseignement et la poésie, le succès qu'il n'avait pas obtenu à Alexandrie. « Il enseigna brillamment » déclare son premier biographe; le second prétend qu'il enseigna la rhétorique³, mais ce fait a été contesté par de nombreux érudits qui voient dans ce détail une confusion avec Apollonios Molon⁴; il est plus vraisemblable qu'il enseigna la littérature et surtout la grammaire, car son traité πρὸς Ζηνόδοτον et ses ouvrages sur Archiloque et sur Hésiode⁵ prouvent sa compétence dans ce domaine.

1. *Vie I* καταλιπεῖν τὴν πατρίδα καὶ μετελθῆναι εἰς Ῥόδον. *Vie II* παρεγένετο ἐν τῇ Ῥόδῳ. SUIDAS, Ἀπολλώνιος : διατρίψας ἐν Ῥόδῳ.

2. STRABON, XIV, 2, 13, p. 559, l. 32 ss. Didot.

3. *Vie I* ἐπαίδευσεν ἀμπρόως ἐν αὐτῇ. *Vie II* σοφιστεύει ῥητορικὸς λόγους.

4. Notamment DILTHEY (cité par LINDE), BERNHARDY, HÉMARDINQUER, de *Ap. Rh. Argonauticis*, p. 80; LINDE, de *diversis recensioibus A. Rh. Argonauticon*, p. 51; KNAACK, P.-W., II, col. 126; SUSEMIHL, I, 384, n. 54; BUSCH, 42 s.

5. Cf. éd. MOONEY, Introduction, p. 49 ss.

En même temps, Apollonios corrigea ses *Argonautiques*. On a parfois contesté ce remaniement du poème et la publication de deux éditions. De Wilamowitz croit que c'est une légende inventée pour expliquer à la fois l'échec et le succès final des *Argonautiques*¹. Cependant les vies et les scholies sont d'accord sur ce point : « là il les polit, les corrigea et les lut ainsi en public avec plein succès », affirme le premier biographe; le second déclare « qu'il polit ses poèmes, puis en fit une lecture publique avec grand succès² »; enfin les scholies citent parfois les variantes d'une première et d'une seconde édition³. Sans doute les différences entre elles étaient peu importantes, mais ce n'est pas une raison suffisante pour rejeter le témoignage des Vies et des scholies. Il est d'ailleurs peu probable que la première version des *Argonautiques* lue à Alexandrie par Apollonios soit la première édition citée par le scholiaste. L'auteur dut profiter des nombreuses critiques dirigées contre son œuvre de jeunesse. Les termes dont se sert le premier biographe, ἐπιξέσαι καὶ διορθῶσαι, semblent indiquer des remaniements plus profonds que les variantes légères conservées par les scholies. Nous croyons donc, avec Rostagni⁴, qu'il faut distinguer ces deux éditions du premier essai lu à Alexandrie.

Tout en corrigeant ses *Argonautiques*, Apollonios écrivit sans doute, comme le pense de Wilamowitz⁵, ses poèmes sur les fondations de Rhodes, de Caunos et de Cnide, dont les sujets intéressaient les habitants de sa nouvelle résidence. Dès lors, la fortune lui sourit : très estimé comme poète et comme professeur, il reçut le droit de cité et se fit appeler Apollonios de Rhodes⁶.

1. *Hellenistische Dichtung*, II, 167 et n. 1.

2. *Vie I* κάκει αὐτὰ ἐπιξέσαι καὶ ὀρθῶσαι καὶ οὕτως ἐπιδείξασθαι καὶ ὑπερευδοκιμῆσαι. *Vie II* ἐπιξέσας αὐτοῦ τὰ ποιήματα, εἶτα ἐπιδειξάμενος σφόδρα εὐδοκίμησεν.

3. Scholies I, 285, 515, 543, 725, 788, 801; cf. LINDE, *op. cit.*

4. *Riv. di Filol.*, 1928, p. 46.

5. *Op. cit.*, I, 206 n. 2.

6. *Vie I*. « C'est pourquoi il s'intitule Rhodien dans ses poèmes... »

Nous ne savons pas combien de temps dura cet exil glorieux du poète; mais son activité variée, les honneurs et les succès qu'il y remporta, le titre de Rhodien qu'il joignit à son nom, toutes ces raisons permettent de croire que ce séjour fut long.

il fut honoré du droit de cité et de l'estime des Rhodiens ». *Vie II* « aussi a-t-on tendance à l'appeler Rhodien... il fut honoré du droit de cité et de l'estime des Rhodiens. »

CHAPITRE VII

LE RETOUR A ALEXANDRIE

A partir de l'exil à Rhodes, les témoignages anciens ne concordent plus. La première Vie d'Apollonios se termine par des détails sur la gloire du poète dans sa nouvelle résidence : on pourrait en conclure qu'il y passa la fin de sa vie. La seconde biographie contient, en des termes parfois identiques, les mêmes renseignements, puis elle ajoute que, « selon certains » (τινὲς δέ φασιν), Apollonios revint à Alexandrie, y fit une nouvelle lecture de son poème, remporta le plus grand succès, mérita d'être préposé à la bibliothèque du Musée et fut enseveli à côté de Callimaque. Suidas, en citant Apollonios comme successeur d'Eratosthène à la direction de la bibliothèque, semble confirmer ces dernières indications.

Avant la découverte du papyrus, les savants étaient donc partagés en deux camps : ceux qui, d'après Suidas et la fin de la seconde Vie, croyaient au retour d'Apollonios et à son « bibliothécarat » et ceux qui, d'après la première vie, pensaient qu'il était resté à Rhodes jusqu'à sa mort. Des considérations de vraisemblance chronologique entraînaient le plus souvent la décision des uns et des autres, les partisans du retour à Alexandrie se heurtant à la difficulté de placer ce retour après la mort d'Eratosthène, vers 196 avant J.-C.¹. Après la publication du papyrus, les divergences d'opinion ont continué parmi les érudits : les uns n'admettent pas le retour à Alexandrie et pensent que le poète fut bibliothé-

1. Voir *infra* pp. 60 n. 3 et 61, n. 1.

caire pendant sa querelle avec Callimaque et avant son exil à Rhodes; les autres, qu'il revint à Alexandrie après son exil et devint alors bibliothécaire.

Le papyrus fournit des indications en partie nouvelles : il mentionne le surnom de *Rhodien* donné au poète à cause de son séjour dans l'île et nous apprend qu'Apollonios fut bibliothécaire avant Eratosthène et non après comme on le croyait d'après Suidas. Dès lors, la difficulté résultant de la longévité d'Eratosthène disparaît et l'on peut admettre, si aucune autre raison ne s'y oppose, qu'Apollonios revint à Alexandrie avant la mort de Zénodote et qu'il lui succéda comme bibliothécaire. Cependant de Wilamowitz¹ soutient une opinion contraire. Partant de ce fait que le poète, d'après le papyrus, fut bibliothécaire et précepteur de Ptolémée Evergète vers 270, il place vers cette époque la première publication des *Argonautiques*, leur échec, la querelle avec Callimaque et, peu après, l'exil à Rhodes du poète vaincu. Il affirme donc, d'après la première Vie et la plus grande partie de la seconde, qu'Apollonios ne revint jamais à Alexandrie après son exil et resta à Rhodes jusqu'à sa mort; lorsqu'il abandonna la bibliothèque, Callimaque, devenu tout-puissant, fit nommer à ce poste envié son compatriote Eratosthène.

Cette théorie, acceptée par Pfeiffer et Koerte², a été reprise, avec quelques modifications de détails, par Barber³: selon le savant anglais, Apollonios, devenu bibliothécaire après Zénodote, était officiellement le supérieur de Callimaque alors en pleine gloire lorsqu'il fut combattu par son maître. « La fin arriva peu après l'avènement d'Evergète (246 avant J.-C.). Apollonios perdit son poste et quitta l'Égypte,

1. *Hellenistische Dichtung*, I, 206 ss., II, 167.

2. R. PFEIFFER, *Hermes*, LXIII, 1928, p. 302-341; KOERTE, *die hellenistische Dichtung*, 151 s.

3. Dans COOK, ADCOCK, CHARLESWORTH, *The Cambridge Ancient History*, t. VII (1928), 274 s.

événement célébré triomphalement à la fin de l'hymne à Apollon ».

De même Schmid¹ suit dans l'ensemble de Wilamowitz : Apollonios, né vers 295, aurait été précepteur de Ptolémée Evergète et bibliothécaire vers 275 après la mort de Zénodote. Très estimé à Alexandrie, il aurait composé les *Argonautiques* vers 260, lorsque Callimaque avait déjà écrit la plupart de ses grandes œuvres, puisqu'elles sont imitées dans le poème d'Apollonios. La querelle avec Callimaque aurait duré de 260 à 246, l'exil du poète vaincu et son remplacement par Eratosthène à la bibliothèque dateraient de 246, donc peu après l'avènement de Ptolémée Evergète. Apollonios aurait donc dirigé la bibliothèque avant la publication des *Argonautiques* et le conflit avec son ancien maître. Exilé à Rhodes, il y serait resté jusqu'à la fin de sa vie.

Les théories de Wilamowitz et de Schmid ne semblent pas donner satisfaction, si l'on veut surtout tenir compte des textes. Elles soulèvent plusieurs difficultés sérieuses dont certaines ont été signalées par Beloch² et Rostagni.

Comme on l'a déjà vu, la première Vie d'Apollonios fait remonter à la jeunesse du poète la lecture des *Argonautiques* à Alexandrie et par suite le début de la querelle. Les fonctions de bibliothécaire étant confiées à un savant réputé, Apollonios n'a pu les remplir à vingt ans ni même quelques années plus tard, si l'on ne prend pas à la lettre les termes du biographe : or d'après de Wilamowitz, le poète, né vers 300, aurait dirigé la bibliothèque à partir de 270, donc à 30 ans. Cette date est trop ancienne et l'on ne voit pas par quelles œuvres le poète aurait mérité ce poste : ni les *Otiseis*, ni ses ouvrages de grammaire n'ont contribué à la gloire d'Apollonios comme le succès final des *Argonautiques*. D'autre part, selon de Wilamowitz, la querelle aurait duré de 260 à 246,

1. CHRIST, *Geschichte der griechischen Literatur*, 6^e éd. par O. STEHLIN et W. SCHMID, Munich, 1920, II, 1, 131 ss. et 140 s.

2. *Griechische Geschichte*, 2^e éd., IV, 2, 593 s.

date probable de l'*Hymne à Apollon* : mais les *Vies* ne permettent pas de croire qu'elle se soit prolongée pendant quinze ans, même si l'on y rattache l'*Hécalé* et l'*Ibis*, et la date de 246 pour l'hymne à Apollon n'est nullement certaine. Enfin il est invraisemblable qu'Eratosthène ait été bibliothécaire à trente ans et soit resté en fonctions cinquante ans, de 246 à 196.

Le retour semble suspect à de Wilamowitz parce qu'il est omis par la première Vie et attesté seulement par la fin de la seconde avec la réserve « selon certains » ; mais on doit remarquer que la première Vie ne parle pas non plus du « bibliothécatariat » d'Apollonios et que la seconde le mentionne en même temps que le retour du poète. C'est pourquoi Beloch n'admet pas que le poète ait dirigé la bibliothèque, comme de Wilamowitz conteste son retour. Mais tandis que l'un accepte le « bibliothécatariat » sans le retour, l'autre admet le retour sans ces fonctions. En réalité, si la fin de la seconde vie ne mérite aucune créance, il faut rejeter à la fois le retour et le bibliothécatariat. Si ce dernier est démontré par d'autres témoignages, le retour à Alexandrie se confirme, et le lien établi par la seconde Vie entre le retour et la nomination d'Apollonios est un argument très fort contre la théorie de Wilamowitz.

Nous croyons donc que si Apollonios fut bibliothécaire, il le devint après son retour à Alexandrie. D'après la seconde Vie en effet, le poète lut en public son épopée achevée et remaniée à Rhodes et cette fois ses compatriotes lui firent fête ; sa réputation fut désormais consacrée par le succès des *Argonautiques*¹ et il mérita les honneurs qui ne tardèrent pas à arriver.

1. *Vie II* : « il revint à Alexandrie et, après une nouvelle lecture, parvint au comble de la gloire ».

CHAPITRE VII

APOLLONIOS BIBLIOTHECAIRE D'ALEXANDRIE ET PRECEPTEUR DE PTOLEEMEE EVERGETE.

Le problème capital pour la biographie d'Apollonios est sa présence à la tête de la bibliothèque d'Alexandrie.

Avant la découverte du papyrus sur les bibliothécaires, on était réduit sur ce point à des témoignages fort embarrassants. La première Vie du poète ne mentionne pas ces fonctions ni son retour à Alexandrie : elle raconte simplement l'échec des *Argonautiques* dans cette ville, l'exil de l'auteur à Rhodes et les succès qu'il y remporta.

La seconde reproduit ces indications à peu près dans les mêmes termes et ajoute : « *Selon certains*, il revint à Alexandrie et, après une nouvelle lecture de son poème, il parvint au comble de la gloire; aussi fut-il jugé digne d'être préposé aux bibliothèques du Musée et enseveli à côté de Callimaque même ».

Le silence de la première Vie et la réserve « selon certains », qui précède les renseignements donnés par la seconde seule, prouvent qu'on doit les accueillir avec défiance; mais Suidas semble les confirmer à deux reprises. Dans sa notice sur Apollonios, il affirme que le poète « devint le successeur d'Eratosthène à la direction de la bibliothèque d'Alexandrie »; et à l'article Aristophane de Byzance, que le célèbre grammairien « dirigea la bibliothèque du roi après Apollonios ». Ces renseignements mettaient les savants dans l'embarras. Il était en effet malaisé de concilier les re-

lations d'Apollonios avec Callimaque assez jeune et sa présence à la bibliothèque d'Alexandrie après la mort d'Eratosthène. Nous connaissons en effet, à deux ou trois ans près, les dates de la vie d'Eratosthène : comme elles sont données avec une précision suffisante par Suidas elles forment le pivot de toute discussion sur la chronologie alexandrine au point de vue littéraire¹. Le géographe, né dans la 126^e Olympiade (276-272 avant J.-C.), vécut 80 ou 82 ans : sa mort se place donc entre 196 et 190. C'est alors qu'Apollonios l'aurait remplacé et son retour d'exil serait antérieur de quelques années. Mais la chronologie de Callimaque se prête difficilement à cette hypothèse. On admet en effet, d'après Aulu-Gelle, Suidas et les dates connues de certaines de ses pièces, que le poète de Cyrène naquit vers 310²; c'est donc vers 280-275 qu'Apollonios put suivre ses leçons à Alexandrie; même si l'élève avait une vingtaine d'années de moins que son maître, il était né au plus tard vers 290. En ce cas, il avait au moins 94 ans lorsqu'il devint bibliothécaire à la mort d'Eratosthène vers 196. Devant cette difficulté, les érudits étaient divisés : les uns faisaient naître Apollonios à une date aussi récente que possible et prolongeaient sa vie jusqu'aux dernières limites de la vraisemblance³; les autres, renonçant à concilier les relations d'Apollonios avec Callimaque et ses fonctions de bibliothécaire après Eratosthène, rejetaient cette dernière tradition fondée seulement sur Suidas et sur un biographe. D'après la première vie d'Apollonios, qui ne mentionne pas le retour du poète à Alexandrie ni son

1. Les objections tirées des prétendus rapports d'Eratosthène avec Zénon de Kition ont été réfutées par THALAMAS, *La géographie d'Eratosthène*, pp. 28 ss.

2. Cf. E. CAHEN, *Callimaque et son œuvre poétique*, pp. 11 ss.

3. P. ex. CAUSSIN, traduction des *Argonautiques*, Introduction, p. 7 ss.: 276-186; WEICHERT, *Ueber das Leben und Gedicht des Apollonius Rhodius*, pp. 8 ss. (naissance entre 284 et 267, mort entre 195 et 181); COUAT, *La poésie alexandrine* (naissance avant 260); J. GIRARD, *Etudes sur la poésie grecque*, p. 323; LINDE, *de diversis recensionibus Apollonii Rhodii Argonauticon*; DE LA VILLE DE MIRMONT, traduction des *Argonautiques*, éd. sans notes, Introduction, p. X s.; G. W. MOONEY, éd. des *Argonautiques*, p. 11 (naissance vers 265, mort vers 193).

« bibliothécaire », ils pensaient que le poète, exilé à Rhodes, y était resté jusqu'à sa mort et n'avait jamais dirigé la bibliothèque d'Alexandrie¹.

Enfin quelques-uns adoptaient une solution intermédiaire en modifiant la première théorie. Ils admettaient qu'Apollonios, élève de Callimaque, fut bibliothécaire d'Alexandrie, mais avant la mort d'Eratosthène. Selon Ritschl², Eratosthène, malade des yeux, quitta son poste de bibliothécaire et fut remplacé par Apollonios quelques années avant sa mort. Cette opinion, approuvée par un petit nombre de savants³, n'est qu'un expédient; elle diminue de quelques années l'âge du poète devenu bibliothécaire; mais ne supprime pas, en les réduisant, les invraisemblances de la première hypothèse. Comme Ritschl le reconnaît lui-même, nous n'avons aucune raison de supposer que la maladie d'Eratosthène dura longtemps, puisqu'il y mit fin par le suicide. Ritschl d'ailleurs est forcé d'admettre que, vers la 145^e Olympiade (200-196), Apollonios avait plus de 70 ans, qu'il resta peu de temps bibliothécaire et que son dernier séjour à Alexandrie fut bref. Ainsi, même en rajeunissant Apollonios et en avançant de quelques années sa nomination à la bibliothèque alexandrine, on se heurte à cette objection qu'il put difficilement succéder à Eratosthène mort très âgé vers 196. L'hypothèse

1. BERNHARDY, *Grundriss der Griechischen Litteratur*³, II, 1, 350 ss.; BUSCH, *De bibliothecariis Alexandriae qui feruntur primis*; SUSEMIHL, *Analecta Alexandrina Chronologica*, I, p. XIII et *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, t. I, 385 n. 56 (naissance vers 283); GERCKE, *JAW.*, vol. 150, p. 484 s.; DZIATKO, dans P. W. art. Bibliotheken; KNAACK, dans P. W., art. Apollonios, 71 (naissance vers 295-293); F. SPIRO, *Rendiconti dei Lincei*, série V, vol. II, p. 341 sq.; SANDYS, *A history of classical Scholarship*, 2^e éd. I, 114 s.; GUDEMANN, *Grundriss der Geschichte der klassischen Philologie*, p. 30; C. CESSI, *la poesia ellenistica*, p. 106; A. et M. CROISSET, *Hist. de la Littérature grecque*³, V, 229 : naissance entre 280 et 260.

2. *Chronologie der ersten Alexandrinischen Bibliothekare*, *Opuscula Philologica*, I, p. 67.

3. MERKEL, éd. des *Argonautiques*, Leipzig, 1854, *Prolégomènes*, p. XIV. G. W. MOONEY, éd. des *Argonautiques*, p. 11 n. 28, hésite entre cette solution et la première.

de Busch, d'après laquelle Apollonios ne fut pas bibliothécaire et ne revint pas à Alexandrie après son exil à Rhodes, restait donc la plus vraisemblable, bien qu'elle fût en opposition avec les témoignages de Suidas et d'une partie de la seconde Vie d'Apollonios.

En 1914, les données du problème furent modifiées par la publication d'un papyrus contenant une liste des bibliothécaires d'Alexandrie¹. Ce document, qui remonte au III^e siècle de notre ère, n'a pas, semble-t-il, moins de valeur que le lexique de Suidas et les biographies d'Apollonios, mais il présente aussi quelques défauts. D'abord il est mutilé juste avant le passage relatif à Apollonios²; ainsi se trouve ajournée la solution d'un problème souvent discuté : Callimaque fut-il bibliothécaire d'Alexandrie ? Ensuite il contient quelques erreurs que l'on s'est efforcé de corriger. Apollonios de Rhodes est désigné comme précepteur « du premier roi », τοῦ πρώτου βασιλέως. Ptolémée Soter étant né vers 367³, l'erreur est évidente, aussi admet-on généralement la correction τρίτου, proposée par les premiers éditeurs du papyrus⁴. Apollonios fut donc précepteur de Ptolémée III Evergète.

Une erreur plus grave est la double mention d'Aristarque, qui empêche de fixer avec certitude l'ordre des bibliothécaires après Eratosthène. En effet, le papyrus énumère

1. GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Papyri*, t. X, p. 99, n° 1241, col. II. TH. BIRT, *Alexander der Grosse und das Weltgriechentum*, p. 483, n. 41, prétend qu'« il ne s'agit pas du tout spécialement de bibliothécaires, mais seulement des plus célèbres grammairiens ». En réalité à l'exception d'Apollonios *eidographos* et de Kydas, les personnages cités étaient déjà connus comme bibliothécaires d'Alexandrie.

2. Col. I, l. 16 s., on lit : γραμμᾶτι[χ... φιλα]δέλφου : cela peut se rapporter à Zénodote, précepteur de Ptolémée Philadelphie, selon ROSTAGNI, I bibliotecari alessandrini nella cronologia della letteratura ellenistica, *Atti della R. Accad. delle sc. di Torino*, t. L (1914-1915), p. 246, qui propose de lire γραμμᾶτι[χός καὶ διδάσκαλος τοῦ Φιλα]δέλφου.

3. GAUTHIER, *Le livre des rois d'Egypte*, t. IV, 2, p. 214. (Mémoires publiés par l'Institut français d'Archéologie Orientale du Caire, t. XX 2, 1916); BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, I, 3.

4. GRENFELL-HUNT, *op. cit.*, p. 108; correction approuvée par DE WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, ROSTAGNI, KÆRTE, PERROTTA et BARBER.

successivement un « grammairien » dont le nom a disparu, Apollonios de Rhodes, Eratosthène, Aristophane de Byzance et Aristarque, Apollonios d'Alexandrie, surnommé le classeur, εἰδογράφος, Aristarque et un certain Kydas, officier du corps des lanciers. Si l'on s'en tient au texte du papyrus, Aristarque aurait été d'abord associé à Aristophane de Byzance, puis successeur d'Apollonios *eidographos*. Comme l'a vu Rostagni¹, il est peu probable qu'il y ait eu en même temps deux bibliothécaires et que l'un d'eux, à la mort de l'autre, ait cédé la place à un troisième pour la reprendre ensuite. Aussi a-t-on essayé de corriger le texte. Les éditeurs suppriment simplement la première mention d'Aristarque, qui leur semble due à une interpolation². Aristophane de Byzance devient alors seul bibliothécaire entre Eratosthène et Apollonios l'*eidographos*. Rostagni, qui trouve cette solution « trop expéditive » et insuffisante, s'efforce de mettre le papyrus d'accord avec Suidas. Il admet, comme on le croit généralement depuis la découverte du papyrus³, que Suidas a confondu les deux Apollonios, l'auteur des *Argonautiques* et l'*eidographos*. Mais Suidas est très affirmatif quant à l'ordre des bibliothécaires : il déclare qu'Apollonios succéda à Eratosthène et fut remplacé par Aristophane de Byzance. Rostagni en conclut que le successeur d'Eratosthène fut Apollonios *Eidographos* cité dans le papyrus et que Suidas l'a confondu avec le poète parce que tous deux étaient d'Alexandrie; le savant italien modifie donc l'ordre des bibliothécaires dans le papyrus, en plaçant l'*Eidographos* après Eratosthène et avant Aristophane de Byzance et Aris-

1. *Op. cit.*, p. 257, n. 1.

2. Correction approuvée par SITZLER, *Die alexandrinischen Bibliothekare*, *W. kl. Ph.* 1917, col. 1088.

3. DE WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *N. Jb. f. d. kl. Alt.*, 1914, p. 246 s. et *Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos*, Berlin, 1924, II, 167; CHRIST, *Geschichte der griechischen Litteratur*, 6^e éd., II, 141, n. 1; BELOCH, *Griechische Geschichte*, 2^e éd., IV, 2, 596.

tarque. Ainsi la succession des bibliothécaires est la même dans le papyrus et dans le lexique de Suidas. Ce changement, outre qu'il remet l'Eidographos à sa vraie place, offre l'avantage de supprimer, dans le papyrus, la double mention d'Aristarque, aucun bibliothécaire ne se trouvant plus cité entre Aristophane de Byzance et lui¹. Cette ingénieuse correction met d'accord le papyrus avec Suidas : aussi doit-elle être préférée à celle des éditeurs de ce document et à celle de Perrotta, qui voit en Apollonios Eidographos un disciple d'Aristarque et son successeur à la tête de la bibliothèque². La liste complète des premiers bibliothécaires, d'après les deux témoignages, comprendrait ainsi Zénodote, peut-être Callimaque, Apollonios de Rhodes, Eratosthène, Apollonios Eidographos, Aristophane de Byzance, Aristarque et Kydas.

Avant la publication du papyrus, on croyait généralement que Callimaque avait été bibliothécaire³. Depuis la découverte de ce document, les avis sont partagés : de Wilamowitz-Moellendorff, Rostagni, Gillies et Cahen rejettent cette opinion traditionnelle⁴, tandis que Sitzler, Jouguet, Perrotta et Beloch l'acceptent encore. Nous n'avons pas à

1. ROSTAGNI, *art. cité*, p. 258 explique la double mention d'Aristarque par une étourderie du copiste, qui aurait déplacé deux lignes, et propose de lire : εἰτ' Ἀπολλώνιος Ἀλεξανδρεὺς ὁ εἰδογράφος καλούμενος μεθ' ὃν Ἀριστοφάνης Ἀπέλλου Βυζάντιος καὶ Ἀρίσταρχος Ἀριστάρχου Ἀλεξανδρεὺς ἀνωθεν δὲ Σαμόθραξ.

2. Il papiro d'Ossirinco e la cronologia dei bibliotecari d'Alessandria (*Athenaeum*, N. S. VI, 1928, pp. 125 ss.).

3. RITSCHL, *Opuscula philologica*, I, 67 ss.; WACHSMUTH, Die pinakographische Thätigkeit des Kallimachos, *Philol.*, XVI, 1860, p. 653; LINCKE, *De Callimachi vita et scriptis*, dissert. Halle, 1862; O. SCHNEIDER, *Callimachea*, II, 299; J. MATTER, *Essai historique sur l'école d'Alexandrie*, I, 151 ss.; COUAT, *La poésie alexandrine*, pp. 34, 48, 51; SUSEMIHL, *Analecta Alexandrina*, II, p. XVII et *Geschichte der griechischen Literatur in der Alexandrinerzeit*, I, 341 n. 69 et 894; HOLM, *Griechische Geschichte*, IV, 558; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides*, I, 224 s.; GUDEMANN, *Grundriss der Geschichte der klassischen Philologie*, 27 et n. 2; MOONEY, éd. des *Argonautiques*, 3; E. CAHEN, éd. de Callimaque, pp. 5 et 7.

4. DE WILAMOWITZ-MOELLENDORFF, *N. Jb. f. d. kl. Alt.*, 1914, p. 246; *Hellenistische Dichtung*, I, 166, 171; ROSTAGNI, *art. cité*, pp. 246 ss.; GILLIES, *The Argonautica of Ap. Rh.*, Book III, Introduction, p. XI; CAHEN, *Callimaque et son œuvre poétique*, pp. 48-68.

trancher cette question, qui concerne la vie et la chronologie de Callimaque¹.

Pour Apollonios, le papyrus, après Suidas et l'un des biographes, semble attester sa présence à la tête de la bibliothèque. Il ajoute un renseignement précieux que nous ne possédions pas auparavant : Apollonios fut précepteur du troisième Ptolémée, le futur Evergète. C'est là une preuve nouvelle qu'il remplit les fonctions de bibliothécaire. On a remarqué en effet², et le papyrus a confirmé cette observation, que les bibliothécaires d'Alexandrie étaient en même temps précepteurs dans la famille royale : Zénodote eut ainsi pour élève Ptolémée Philadelphie; Eratosthène, Philopator; Aristarque, Philométor et Evergète II. Même si le papyrus n'en disait rien, il serait donc permis de croire qu'Apollonios était bibliothécaire lorsqu'il fit l'éducation du futur Ptolémée Evergète.

Cependant tel n'est pas l'avis de Beloch : d'après le papyrus et la chronologie de Callimaque, il s'efforce de prouver qu'Apollonios ne fut ni précepteur ni bibliothécaire et que le successeur de Zénodote à la bibliothèque fut Callimaque. Le papyrus nous a révélé qu'Apollonios l'Eidographos fut bibliothécaire après Eratosthène : selon Beloch, Suidas a confondu le grammairien avec le poète en citant Apollonios de Rhodes comme successeur du géographe, et sur ce point l'historien allemand est d'accord avec tous les érudits. Mais il va plus loin et prétend que l'Eidographos seul fut bibliothécaire : tous les textes anciens qui attribuent ce poste à Apollonios de Rhodes, c'est-à-dire la seconde Vie du poète et le papyrus, contiennent à son avis la même erreur que le lexique de Suidas : « ces témoignages n'ont donc

1. SITZLER, *art. cité*, col. 1091; JOUGUET, *L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient*, p. 289 et n. 2; PERROTTA, *Studi di poesia ellenistica (Studi ital. di filol. class. N. S. IV, 2, 125 ss.)*; BELOCH, *Griechische Geschichte* 2^e éd., IV, 2, 595 sq.

2. DE WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF, *art. cité*, p. 246 et *Hellenistische Dichtung*, t. I, 165; BARBER, dans COOK, ADCOCK, CHARLESWORTH, *The Cambridge Ancient History*, t. VII, 253; BELOCH, *op. cit.*, IV, 2, 593.

plus aucune valeur pour le Rhodien¹ ». Beloch reprend ainsi les arguments de Busch² contre le « bibliothécaire » du poète et conteste la valeur du papyrus comme Busch avait contesté celle de Suidas et du second biographe d'Apollonios, en lui opposant la première vie du poète et le début de la seconde, où il n'est pas question d'Apollonios bibliothécaire. Il arrive à cette conclusion : « Le renseignement du papyrus est donc complètement isolé, et l'on se demande dans quelle mesure il mérite confiance. Or le papyrus est plein de fautes... Il est donc vraisemblable que le Rhodien aussi, dans cette liste, n'est pas autre chose qu'une réplique de l'Eidographe. Au lieu de διδάσκαλος τοῦ πρώτου βασιλέως on devrait lire ou comprendre τοῦ πέμπτου, par conséquent d'Epiphane, qui était né en 209 ou 208 et qui, depuis 196 environ, se trouvait en âge d'avoir besoin d'une instruction supérieure. L'Eidographe, en tout cas, n'était pas encore bibliothécaire à ce moment, mais Eratosthène mourut juste vers cette date et son successeur Aristophane était déjà sexagénaire³ ».

Inutile d'insister sur la situation invraisemblable de l'Eidographos qui aurait été précepteur plusieurs années avant de devenir bibliothécaire. Quant à Apollonios de Rhodes, il est difficile de croire que le papyrus le confonde avec l'Eidographe et ne le cite pas comme bibliothécaire. On comprend à la rigueur cette confusion chez un écrivain comme Suidas, qui ne cite qu'un des Apollonios et à la place qui convient à l'autre. Mais comment supposer une erreur pareille dans le document le plus complet, qui mentionne les deux personnages à leur place respective au point de vue chronologique, en ajoutant pour chacun des renseignements qui ne peuvent pas s'appliquer à l'autre ? Le poète « fils de Silleus, Alexandrin, appelé

1. *Op. cit.*, IV, 2, 593.

2. Cf. ici p. 59.

3. *Ibid.*, IV, 2, 596.

de Rhodes, élève de Callimaque et qui fut maître du troisième roi » ne peut être confondu avec « Apollonios d'Alexandrie appelé l'Eidographos ».

L'interprétation du papyrus par Beloch ne serait acceptable que si la seconde Vie et la notice de Suidas excluaient formellement le « bibliothecariat » d'Apollonios comme le pense l'historien allemand. Mais puisque leur sens est douteux, il est plus prudent de le préciser par comparaison avec le papyrus que d'interpréter et de remanier le papyrus, comme l'a fait Beloch, d'après le sens donné arbitrairement à la seconde Vie d'Apollonios et au texte de Suidas. La méthode de Beloch nous paraît donc trop aventureuse et sa conclusion inacceptable. En somme le papyrus semble dissiper les doutes que faisaient naître les divergences entre Suidas et la première Vie d'Apollonios. Il est démontré que deux Apollonios furent bibliothécaires : le poète de Rhodes avant Eratosthène et après Zénodote ou Callimaque¹, l'Eidographos après Eratosthène ou Aristophane de Byzance.

Ce serait un hasard, observe Beloch, qu'il y ait eu deux Apollonios bibliothécaires en un demi-siècle, mais c'est justement ce hasard qui explique l'erreur de Beloch, comme celle des anciens. Les uns ont supprimé l'Eidographos; l'autre, le poète de Rhodes. Le papyrus, qui les cite tous deux à leur place chronologique, a rétabli la vérité.

Sur l'élève d'Apollonios, aucun doute n'est possible : il s'agit bien du futur Ptolémée III Evergète. En effet, d'après Suidas, son père Philadelphe eut pour maître Zénodote. Une épigramme d'Eratosthène prouve que le fils d'Evergète, le futur Ptolémée IV Philopator, né vers 245, fut l'élève du célèbre géographe². Apollonios, bibliothé-

1. Et non avant Callimaque, comme le suppose PERROTTA, *Studi ital. d. filol. class.*, N. S. IV, 2, 125 ss.

2. Commentée par DE WILAMOWITZ, *GGN.*, 1894, pp. 15-35; cf. PERROTTA, *Athenaeum*, N. S. VI, 1928, pp. 126 sq.

caire d'Alexandrie après Zénodote et avant Eratosthène, fut donc précepteur du jeune Evergète. Aussi n'y a-t-il pas lieu d'admettre la théorie de Sitzler¹, d'après laquelle le poète de Rhodes fit l'éducation de Philapator.

Nous ne savons presque rien d'Apollonios après sa nomination comme précepteur du futur Evergète. Le papyrus nous apprend qu'il fut remplacé comme bibliothécaire par Eratosthène. Suidas affirme que, pour occuper ce poste, le géographe fut appelé d'Athènes par Ptolémée Evergète : nous pouvons en conclure qu'Apollonios venait alors de mourir².

D'après la fin de la seconde Vie, Apollonios eut l'honneur d'être enseveli près de Callimaque³. Ce fait, contesté par quelques érudits⁴, est vraisemblable pour ceux qui admettent le retour du poète à Alexandrie. Une sépulture spéciale était sans doute réservée, soit aux bibliothécaires⁵, si Callimaque remplissait ces fonctions, soit aux poètes ou savants du Musée si Callimaque ne dirigea pas la bibliothèque.

1. SITZLER, *art. cit.*, col. 1087.

2. Cf. ROSTAGNI, *Atti...* Torino, L, p. 51 n. 1.

3. καὶ ταφῆναι δὲ σὺν αὐτῷ τῷ Καλλιμάχῳ.

4. GERHARD, *Lectiones Apollonianae*, p. 7; SUSEMIHL, *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, t. I, 385, n. 56.

5. Opinion de WEICHERT, *op. cit.*, pp. 85 ss.; MERKEL, éd. d'Apollonios, p. XIV sq.; COUAT, *op. cit.*, p. 514; MOONEY, éd. d'Apollonios, p. 11 sq.

CONCLUSION

Après avoir étudié en détail la biographie d'Apollonios, on peut en retracer aisément les grandes lignes. La vie du poète se divise en trois périodes : jeunesse, exil et pleine maturité.

La jeunesse comprend les études à Alexandrie sous la direction de Callimaque, la première lecture des *Argonautiques*, leur échec et la querelle entre Apollonios et son maître.

L'exil à Rhodes est marqué par un brillant enseignement, le remaniement et le succès des *Argonautiques*, la publication de *Ctiseis* et les premiers honneurs.

La pleine maturité comprend le retour à Alexandrie, le succès final des *Argonautiques* et les honneurs qui en résultent : nomination du poète comme bibliothécaire et précepteur du jeune Evergète, sépulture à côté de Callimaque. La carrière d'Apollonios nous apparaît très simple : c'est l'ascension d'un poète qui, après un mauvais début, atteint de son vivant le plus haut sommet de la gloire.

La suite des événements qui composent la vie d'Apollonios étant reconstituée, on peut essayer d'en établir la chronologie approximative. La date la plus sûre est celle de la nomination d'Apollonios comme précepteur du futur Ptolémée III; les autres peuvent être calculées vaguement par comparaison avec la chronologie d'ailleurs incertaine de Callimaque et d'Eratosthène.

Apollonios, ayant suivi les leçons de Callimaque et précédé Eratosthène à la bibliothèque, était plus jeune d'au

moins quinze ans que son maître né vers 310 et plus âgé que le géographe, né vers 276-273 d'après Suidas. L'auteur des *Argonautiques* naquit donc à Alexandrie vers 295. Il ne put être élève de Callimaque avant l'âge de 15 ans, vers 280 : quelques années plus tôt, vers 290-285, le poète de Cyrène venait de s'établir à Alexandrie comme « grammairien », avant de conquérir la faveur de Ptolémée Philadelphe. Les études d'Apollonios et la composition de la première ébauche des *Argonautiques* durèrent plusieurs années : on peut donc placer vers 275 la première lecture de ce poème et le commencement de la querelle avec Callimaque. Peu après, Apollonios vaincu s'exila à Rhodes où son séjour fut long si l'on en juge d'après l'importance de ses travaux et les honneurs qu'on lui décerna. Le jeune Ptolémée Evergète, né vers 280, ne put être élève d'Apollonios qu'après 265 ; c'est donc vers cette date que le poète revint à Alexandrie et fut nommé bibliothécaire, probablement à la mort de Zénodote.

Apollonios mourut sous le règne d'Evergète (247-221), qui fit venir Eratosthène pour le remplacer, et après Callimaque, dont aucun poème n'est postérieur à 240. On peut donc placer vers 235-230 la mort du poète des *Argonautiques*. Toutes réserves faites sur la valeur approximative de ces combinaisons chronologiques, on arrive ainsi au tableau suivant :

- vers 310 : Naissance de Callimaque;
- vers 295 : Naissance d'Apollonios;
- vers 285 : Callimaque grammairien à Alexandrie;
- vers 280 : Apollonios élève de Callimaque;
- 276-273 : Naissance d'Eratosthène (Suidas);
- vers 275 : Première lecture des *Argonautiques*, échec d'Apollonios, commencement de la querelle avec Callimaque;
- vers 274-265 : Exil d'Apollonios à Rhodes, remaniement et publication des *Argonautiques*;

vers 265 : Retour d'Apollonios à Alexandrie, nouvelle lecture des *Argonautiques*, Apollonios bibliothécaire;

265-260 : Apollonios précepteur du futur Ptolémée Evergète;

vers 240 : Mort de Callimaque;

vers 265-230 : Mort d'Apollonios, Eratosthène bibliothécaire.

BIBLIOGRAPHIE

I. HISTOIRE

1^o Histoire grecque

BELOCH. — *Griechische Geschichte*, 2^e éd., t. IV, 1 et 2, Berlin, 1925-1927.

COOK, ADCOCK, CHARLESWORTH. — *The Cambridge Ancient History*, t. VII, Cambridge, 1928 (pp. 249-283 : E. BARBER, *Alexandrian Literature*).

HOLM. — *Griechische Geschichte*, t. IV, Berlin, 1894.

2^o Histoire hellénistique

BEVAN (E.). — *A History of Egypt under the Ptolemaic Dynasty*, Londres, 1927.

BIRT (Th.). — *Alexander der Grosse und das Weltgriechentum bis zum Erscheinen Jesu*, Leipzig, s. d. [1925].

BOUCHÉ-LECLERCQ. — *Histoire des Lagides*, Paris, 1903-07.

DROYSSEN. — *Histoire de l'hellénisme*, traduction Bouché-Leclercq, t. III, Paris, 1885.

GAUTHIER. — *Le livre des rois d'Egypte (Mémoires publiés par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, t. XX, fasc. 2, 1916)*.

JOUGUET. — *L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient*, Paris, 1926.

MALTEN. — *Kyrene (Philologische Untersuchungen, t. XX, Berlin, 1911)*.

NIESE. — *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten*, Gotha, 1893-99.

POZZI (E.). — *Le battaglie di Cos e di Andro e la politica ma-*

rittima di Antigono Gonata (*Memorie della R. Accad. d. scienze di Torino*, t. LXIII, 1913, pp. 319 ss.).

PROTT (V.). — Das ἐγνώμων εἰς Πτολεμαῖον und die Zeitgeschichte (*Rh. Mus.*, LIII, 1898, pp. 460-476).

STRACK. — *Die Dynastie der Ptolemaer*, Berlin, 1897.

II. HISTOIRE LITTÉRAIRE

1° Littérature grecque

BERNHARDY. — *Grundriss der griechischen Litteratur*, 3^e éd. Halle, 1876-80.

CHRIST (W.). — *Geschichte der griechischen Litteratur*, 6^e éd. par O. STAERLIN et W. SCHMID, Munich, 1920 (t. VII, 2 d'Iw. MÜLLER, *Handbuch des klassischen Altertums*).

CROISSET (A. et M.). — *Histoire de la littérature grecque*, 3^e éd., t. V, Paris, 1928.

FABRICIUS. — *Bibliotheca Graeca*, éd. nouvelle par G. C. Harles, t. IV, Hambourg, 1795.

2° Littérature alexandrine

CESSI (C.). — *La poesia ellenistica*, Bari 1912.

COUAT (A.). — *La poésie alexandrine sous les trois premiers Ptolémées*, Paris, 1882.

GERCKE. — Alexandrinische Studien (*Rh. Mus.*, t. XLII 1887, pp. 262 ss., 590 ss.; t. XLIV, 1889, pp. 127 ss. et 240 ss.).

GIRARD (J.). — *Etudes sur la poésie grecque*, Paris, 1884 (pp. 289 ss. : l'alexandrinisme).

KNAACK. — Article *Alexandrinische Litteratur*, dans PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie*, t. I, col. 1399 ss., Stuttgart, 1894.

KÖRTE (A.). — *Die hellenistische Dichtung*, Leipzig, 1925.

LEGRAND (Ph. E.). — *La poésie alexandrine*, Paris, 1924.

ROSTAGNI (A.). — *Poeti alessandrini*, Turin, 1916.

STADLMANN (H.). — *Studien zur Geschichte der alexandri-*

- nischen Litteratur (VIII. *Jahresbericht d. städt. Gymn. in Wels*), Wels 1909 (C. R. DE RANNOU, *W. f. kl. Phil.*, t. XXIX, 1912, col. 904 ss.).
- SUSEMIHL (P.). — *Analecta Alexandrina chronologica*, I et II (*Index scholarum Gryphiswaldensium*, 1885 et 1888), Greifswald, 1885-1888.
- *Geschichte der griechischen Litteratur in der Alexandrinerzeit*, Leipzig, 1891.
- WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF (U. von). — *Hellenistische Dichtung in der Zeit des Kallimachos*, Berlin, 1924.

III. LA BIBLIOTHÈQUE ET LES BIBLIOTHÉCAIRES D'ALEXANDRIE

- BONAMY. — Dissertation sur la bibliothèque d'Alexandrie (*Mém. Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, t. IX, 1731, pp. 397 ss.).
- BUSCH. — De bibliothecariis Alexandriae qui feruntur primis, *dissertation de Schwerin*, 1884, Leipzig, 1884.
- DZIATZKO. — Article *Bibliotheken* dans PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie*, t. III, col. 422.
- Johann Tzetzes und das Plautus-scholion über die alexandrinischen Bibliotheken (*Rh. Mus.*, t. XLVI, 1891, pp. 349 ss.).
- GRENFELL et HUNT. — *Oxyrhynchus Papyri*, t. X, n° 1241, pp. 99 ss., Oxford, 1914.
- GUDEMANN. — *Grundriss der Geschichte der klassischen Philologie*, Leipzig-Berlin, 1907.
- PERROTTA (G.). — Il papiro d'Ossirinco e la cronologia dei bibliotecari d'Alessandria (*Athenaeum*, N. S., t. VI, 1928, pp. 125-156).
- RITSCHL. — *Opuscula Philologica*, t. I, Leipzig, 1856 (pp. 1-31 : die alexandrinischen Bibliotheken unter den ersten Ptolemäern; pp. 61-73 : Chronologie der ersten alexandrinischen Bibliothekare).
- ROSTAGNI (A.). — I bibliotecari alessandrini nella cronologia della letteratura ellenistica (*Atti d. R. Accad. d. scienze di Torino*, t. L, 1914, pp. 241-265).

- SANDYS. — *A History of Classical Scholarship*, t. I, 2^e éd., Cambridge, 1906.
- SEEMANN (O.). — De primis sex bibliothecae Alexandrinae custodibus, *progr. du gymnase d'Essen*, 1858.
- SITZLER (J.). — Die alexandrinischen Bibliothekare (*W. kl. Ph.*, t. XXXIV, 1917, col. 1087-1096).
- WACHSMUTH. — Die pinakographische Thätigkeit des Kallimachos (*Phil.*, t. XVI, 1860, pp. 653 ss.).
- WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF (U. von). — Neue lesbische Lyrik (*Oxyrhynchos Papyri*, X) (*N. Jb. f. d. klass. Altertum*, 1914, pp. 225-247).

IV. EDITIONS OU TRADUCTIONS

1^o *Apollonios*

- CAUSSIN. — *L'expédition des Argonautes ou la conquête de la toison d'or*, poème... d'Apollonios de Rhodes, Paris, an V.
- GILLIES (M.). — *The Argonautica of Apollonius Rhodius*, Book III, Cambridge 1928.
- LA VILLE DE MIRMONT (de). — *Les Argonautiques d'Apollonios de Rhodes*, traduction suivie de notes, Bordeaux-Paris, 1892.
- Traduction sans notes, Paris, 1893.
- MERKEL. — *Apollonii Argonautica*, Leipzig, 1854.
- MOONEY (G. W.). — *The Argonautica of Apollonius Rhodius*, Londres-Dublin, 1912.

2^o *Callimaque*

- CALLIMAQUE. — *Hymnes, Epigrammes, fragments choisis*, par E. CAHEN, Paris, 1922.
- SCHNEIDER (O.). — *Callimachea*, Leipzig, 1870-1873.

3^o *Théocrite*

- LEGRAND (Ph. E.). — *Bucoliques grecs*, I : *Théocrite*, Paris, 1925.

V. MONOGRAPHIES OU ÉTUDES SPÉCIALES

1° Apollonios

KNAACK. — Article *Apollonios* 71 dans PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie*, t. II, col. 126 ss.

WEICHERT. — *Ueber das Leben und Gedicht des Apollonius Rhodius*, Meissen, 1821.

2° Eratosthène

THALAMAS. — *La géographie d'Eratosthène*, Versailles, 1921.

3° Théocrite

LEGRAND (Ph. E.). — *Etude sur Théocrite*, Paris, 1898.

4° Callimaque

CAHEN (E.). — Callimaque et son œuvre poétique, Paris, 1929 (*Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, fascicule 134).

A) *Ibis* de Callimaque et d'Ovide

ELLIS. — *P. Nasonis Ibis*, Oxford, 1881.

MERKEL. — *Prolusio ad Ibin*, dans OVIDE, *Tristes et Ibis*, Berlin, 1837, pp. 335 ss.

ROSTAGNI. — *Ibis*, storia di un poemetto greco (*Contributi alla scienza dell' antichità* publiés par G. DE SANCTIS et L. PARETI, t. III, Florence, 1920). (C. R. de HOUSMAN, *Classical Review*, 1921, p. 67.

— Per la critica dell' *Ibis* (*Riv. di Fil.*, 1922, pp. 76-81).

SALVAGNY. — *Excursus in Ovidii Ibin* (dans OVIDE, éd LEMAIRE, t. VIII, pp. 51-69, Paris, 1824)

B) *Hymne à Apollon*

BETHE (E) — Der Apollonhymnus des Kallimachos (*Ber d. Verh. d. Sächs. Akademie der Wissenschaften*, t. LXXVIII fasc. 3, 1927).

- EHRLICH (B.). — De Callimachi hymnis quaestiones chronologicae (*Breslauer Philologische Abhandlungen*, VII, 1894, 3).
- LEGRAND (Ph. E.). — Sur la date de quelques poèmes de Théocrite et de Callimaque (*REG*, 1894, pp. 276 ss.).
- Pourquoi furent composés les hymnes de Callimaque (*REA*, 1901, pp. 281 ss.).
- MAASS (E.). — Kallimachos und Kyrene (*Hermes*, t. XXV, 1890, pp. 401 ss.).
- PASQUALI. — *Quaestiones Callimacheae*, Göttingue, 1913.
- RICHTER (O.). — *Kallimachus' Hymnen auf Zeus und Apollo*, Guben, 1871.
- STUDNICZKA (F.). — Kyrene und Kallimachos (*Hermes*, t. XXVIII, 1893, pp. 1-18).
- VAHLEN (J.). — Ueber einige Anspielungen in den Hymnen des Callimachus (*Sitzungsber. d. preuss. Akademie*, t. XXXV, 1896, pp. 797 ss.).
- WILAMOWITZ-MÖLLENDORFF (U. de). — Ueber die Hekale des Kallimachos (*Götting. gel. Nachrichten*, 1893, pp. 731 ss.).

C) *Papyrus de Callimaque* (Ox. Pap. 2079)

- CATAUDELLA (Q.). — Il prologo degli Αἴτια e Gregorio Nazianzeno (*Riv. di Fil.*, t. LVI, 1928, p. 509 sq.).
- CESSI (C.). — Sugli Αἴτια di Callimaco (*Ægyptus*, IX, 1928, pp. 97-105).
- HUNT (A. S.). — *Oxyrhynchus Papyri*, t. XVII, n° 2079, Oxford, 1927.
- MAAS (P.). — *Deutsche Literaturzeitung*, 1928, col. 128 ss.
- PFEIFFER (R.). — Ein neues Altersgedicht des Kallimachos (*Hermes*, t. LXIII, 1928, pp. 302-341).
- POWELL (J. U.). — Callimachus and others (*Classical Quarterly*, XXII, 1928, 1-52).
- ROSTAGNI (A.). — Nuovo Callimaco : I il prologo degli Αἴτια, testo e interpretazione; II Callimaco ed Apollonio Rodio, Conclusioni, Appendice per la storia degli Αἴτια (*Riv. di Fil.*, t. LVI, 1928, pp. 1-52).

VOGLIANO (A.). — Il nuovo proemio di Callimaco (*Bollettino di Filologia Classica*, t. XXXIV, 1928, pp. 201-211).

VI. BIOGRAPHIE D'APOLLONIOS,
SES RAPPORTS AVEC CALLIMAQUE

GERCKE. — Alexandrinische Studien : der Streit mit Apollonios (*Rh. Mus.*, t. XLIV, 1889, pp. 127-150 et 240-258).

GIRARD (J.). — *Etudes sur la poésie grecque*, Paris, 1884 (pp. 310-325 : la querelle de Callimaque et d'Apollonius).

HEUMANN (J.). — *De epyllio alexandrino* (dissertation de Leipzig), Königssee, 1904 (pp. 9-21 : de poetarum Alexandrinorum discidio). (C. R. de RANOW, *B. ph. W.*, 1906, col. 705 ss.)

JURENKA (H.). — Quaestiones criticae, I de Callimacho Apollonii Rhodii inimico (*programme du gymnase de Wiener-Neustadt*, 1885). (Résumé dans HEUMANN, *op. cit.*, p. 9).

LINDE. — *De diversis recensioibus Apollonii Rhodii Argonauticon*, dissertation, Hanovre, 1885.

SMILEY. — The Quarrel between Callimachus and Apollonius (*Hermathena*, t. XVII, 1913, pp. 280-294).

SPIRO. — Ricerche Alessandrine, II : de Callimaco ed Apollonio (*Rendic. d. R. Accad. d. Lincei, Cl. d. sc. mor., stor. e filol.*, sér. V, vol. II, 1893, pp. 337-348).

STEINBERGER. — Die Lebensbeschreibungen des Apollonius Rhodius (*programme*, Ratisbonne, 1903).

WESTERMANN. — ΒΙΟΓΡΑΦΟΙ, *Vitarum scriptores graeci minores*, Brunswick, 1845.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
Complexité du sujet. Les documents alexandrins et romains ou byzantins : leur valeur.	
CHAPITRE PREMIER. — VILLE NATALE D'APOLLONIOS	13
Ce n'est pas Rhodes, mais Alexandrie ou Naucratis; hésitation des savants. — Arguments en faveur de Naucratis : Athénée et Elien, l' <i>Ibis</i> de Callimaque. — Arguments contre Naucratis : le vrai sens des passages d'Athénée et d'Elien. — Apollonios né à Alexandrie; ses rapports avec Naucratis.	
CHAPITRE II. — APOLLONIOS ÉLÈVE DE CALLIMAQUE	22
Les témoignages anciens; réponse aux objections de Gercke et de Gillies.	
CHAPITRE III. — PREMIÈRE LECTURE DES ARGONAUTIQUES	26
La première version du poème est une œuvre de jeunesse, qu'il faut distinguer des deux éditions citées par les <i>Vies</i> et les <i>scholies</i> . — Réfutation des objections de Pfeiffer et de Wilamowitz.	
CHAPITRE IV. — QUERELLE DE CALLIMAQUE ET D'APOLLONIOS ...	30
Authenticité de la querelle (réfutation de Spiro) et de l' <i>Ibis</i> de Callimaque (réfutation de Rostagni). Œuvres qui se rattachent au conflit : l' <i>Hécalé</i> ; textes douteux à écarter (prétendues allusions à la querelle dans les <i>Argonautiques</i> , épigrammes de Callimaque). L'épilogue de l' <i>hymne à Apollon</i> : fausses interprétations symboliques; allusions à Apollonios seul ou avec d'autres. L' <i>hymne</i> et ses allusions politiques: elles concernent non les Ptolémées, mais les Battiades. Réfutation de la théorie de Rostagni. Fragment de Callimaque récemment publié : rapprochement avec l' <i>hymne à Apollon</i> , allusions possibles à Apollonios.	
CHAPITRE V. — EXIL A RHODES	52
Apollonios à Rhodes : enseignement, remaniement des <i>Argonautiques</i> , autres poèmes. Succès et honneurs	
CHAPITRE VI. — RETOUR A ALEXANDRIE	55
Témoignages contradictoires des anciens; le papyrus sur les bibliothécaires. Apollonios ne peut avoir été bibliothécaire dans sa jeunesse, mais seulement après son retour à Alexandrie.	

CHAPITRE VII. — APOLLONIOS BIBLIOTHÉCAIRE D'ALEXANDRIE ET PRÉCEPTEUR DE PTOLÉMÉE EVERGÈTE.....	59
Difficulté de concilier la présence d'Apollonios à la tête de la bibliothèque avec la chronologie d'Eratosthène et de Callimaque, hésitation des savants. Le papyrus sur les bibliothécaires : corrections nécessaires; Apollonios fut bibliothécaire avant Eratosthène et précepteur de Ptolémée Evergète; réfutation des objections de Beloch. Dernières années d'Apollonios.	
CONCLUSION	69
Biographie résumée d'Apollonios, essai de chronologie	
BIBLIOGRAPHIE	73

Vu le 6 mars 1930 :

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

Vu

et permis d'imprimer

*Pour le Recteur
de l'Académie de Paris*

H. MAURELLET.

Bordeaux — Imprimerie J. Bière, 18, rue du Peugue — 1930
